No. 46 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 3 AOUT 1930

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

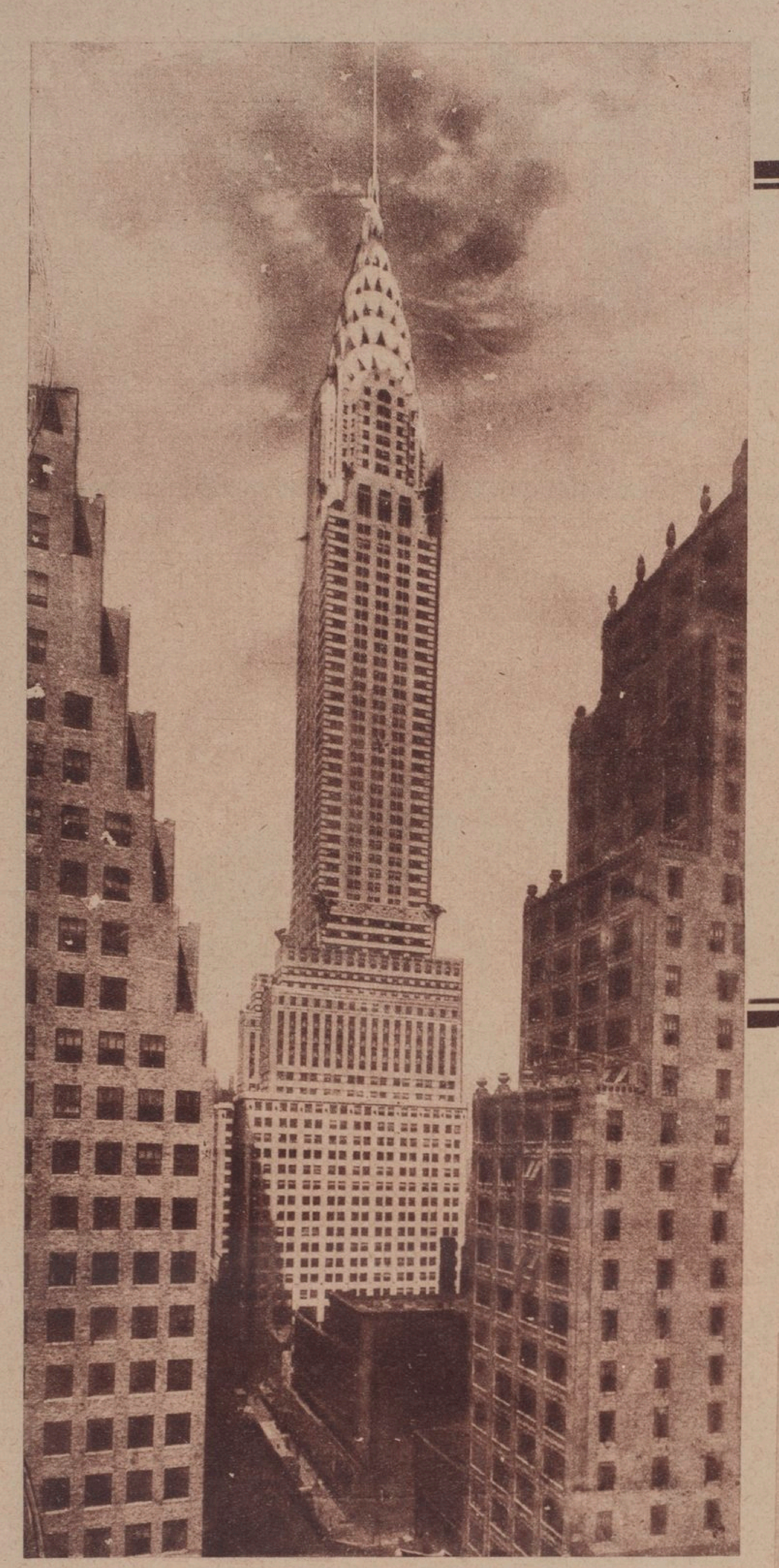

Photo Zachary

MISS AMY JOHNSON AU CAIRE

Miss Amy Johnson, la célèbre aviatrice, dont le raid Londres-Australie a fait sensation dans le monde des Ailes, a passé trois jours parmi nous avant de regagner Londres.
La voici, avec le sourire, au pied des Pyramides près de sa monture qui vient de la promener à travers les vestiges désertiques.

(Voir l'article en page 5)

VARIÉTÉS



UN NOUVEAU GRATTE-CIEL A NEW-YORK.

Ci-dessus le nouvel immeuble de la Chrysler à New-York, sis dans la quarante deuxième rue, avec son pic en argent, qui vient de se dresser dans le firmament de la grande ville américaine.



LA RÉCOMPENSE APRÈS LA VICTOIRE.

Récemment s'est couru le tour de France cycliste. Voici le vainqueur de la 5me étape, M. A. Leduck à son arrivée à Vannes les Sables récompensé de son exploit par les baisers de deux charmantes Sablaises.



COUTUMES BIZARRES.

En Hongrie, il faut croire que ce n'est pas l'homme qui est le seigneur et maître dans un ménage. Une coutume veut, en effet, ainsi que le montre notre photo, que le jour de leurs noces, un mari se recouvre d'une espèce de bonnet surmonté d'une poupée et que la femme tienne en main un coq, emblème de la puissance.



UN VIEILLARD SPORTIF.

Peter Duncan, âgé de 86 ans, est une des figures les plus populaires de Carmony, Irlande. Sportsman invétéré, le voici conduisant son tricycle, d'un modèle curieux dont la construction remonte à plus d'un demi siècle.



BÉNIES SOIENT LES FAMILLES NOMBREUSES.

Le gouvernement mexicain a décidé d'offrir une couronne en or, mille dollars et une pension viagère à Rosalie Romero de Camacho qui, en moins de trente ans, eut 21 enfants. Trois d'entre eux sont morts en bas âge. -- Notre photo montre M. et Mme Romero entourés de leur nombreuse progéniture.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 46
Le 3 Août 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





Rien autant que l'été ne manifeste la manie de « Paraître », cette année spécialement.

Tout l'hiver, on n'a parlé en Egypte que de crise, de mauvaise situation financière, de baisse dans les revenus. Chacun prenait une figure de journée sans pain pour annoncer le mauvais état de ses affaires et pour pronostiquer la gêne, sans pour cela se priver des grands et des menus plaisirs de la saison d'hiver. Cependant, ces plaisirs n'étant pas excessivement coûteux, c'est en été qu'on s'attendait à enregistrer les symptômes palpables de la crise, car crise il y a effectivement.

Or, je les cherche depuis un mois, je ne les trouve pas. La façade est aussi brillante, aussi riche que les années les les plus prospères où le coton se vendait à quarante tailaris; on grogne toujours, mais ceci ne signifie plus rien car nous grognons depuis dix ans et nous le faisons machinalement, sans nous en rendre compte. C'est un sujet de conversation comme un autre et nos gémissements ne correspondent plus à rien.

J'ai pris la liste des passagers partis pour l'Europe depuis un mois et demi; liste longue, touffue, fournie où abondent les noms de tous ceux qui, l'hiver durant, n'ont cessé de se lamenter. En cabine de luxe, ils ont pris les steamers les plus chers et à Deauville, Dinard, Ostende, dans les montagnes d'Italie ou de Suisse, ils jetteront l'or à poignées, car on ne part pas pour se calfeutrer en une économique villa de campagne. Chacun sait que l'argent ne compte plus quand on fait un voyage.

Ici, en Egypte, aucun ralentissement réel dans le mouvement, malgré la violence des antagonismes politiques. Pour deux jours à Alexandrie, on m'a perché au quatrième d'un hôtel, faute de chambres.

Les établissements à la mode, avec les mêmes prix aussi chers, ne se désemplissent pas et les toilettes féminines, toutes nouvelles à cause du changement de la mode, doivent coûter assez cher à cause de la finesse du tissu et de l'abondance de l'étoffe. Et ces toilette sont innombrables.

*Où donc est la crise? Pas chez ces hommes qui dans les cabarets de nuit, sablent le champagne comme du soda Perrier? Toutes les plaintes de la crise seraient-elles infondées? Non, et la crise est, hélas, trop vraie, mais "**Paraître**" a triomphé de la vérité.*

Nous devons ou plutôt nous tenons à la sensation de la richesse; nous devons "paraître" plus que nos revenus et si dure que puisse être la baisse des revenus, il nous faut en grande pompe partir pour l'Europe afin de garder notre situation aux yeux du monde. Qu'importe s'il faut augmenter le chiffre des dettes, mais personne ne nous verra déchoir. Il faut plastronner, bluffer, éblouir, cacher la gêne indiscutable.

Si ce souci de "paraître" avait pour but le désir de ne pas abdiquer, de garder une beauté d'attitude, une noblesse du geste dictées par le courage moral afin de gagner du temps et se relever, si le "keep smiling" malgré les ennuis était en jeu, nous applaudirions ceux qui tiennent à "paraître". Mais ce n'est pas le cas et nous ne sommes guidés que par de mesquines ambitions, des considérations de petite vanité, de jalousie, de respect humain, par une rivalité injustifiée.

C'est pourquoi la crise ne prendra pas fin de sitôt car les remèdes gouvernementaux, une reprise du coton et des valeurs égyptiennes, l'équilibre budgétaire, une galvanisation du commerce etc... ne suffisent pas, tant que nous refuserons de nous adapter à la réalité, de vivre suivant nos moyens, de paraître ce que nous sommes et pas plus. Du jour où le coton tomba des hauteurs vertigineuses de la guerre, entraînant fatalement une baisse de la prospérité générale, le pays n'aurait pas connu de vraie crise si nous avions voulu comprendre la vérité et conformer nos dépenses à nos revenus. Mais nous avons maintenu les dépenses au même niveau, nous les avons peut-être élevées alors que nos gains diminuaient. Ce déficit s'accentuant, nous en vînmes aux dettes, aux faillites, à ce déséquilibre économique dont tout le monde souffre.

Dès le début, un simple effort d'ajustement aurait tout sauvé, mais nous ne l'avons pas fait et nous ne le faisons pas encore aujourd'hui, parce que nous voulons "paraître". Gagner dix livres, en dépenser cent, voilà le vrai fond de la crise, ne le cherchons pas ailleurs.

Simplicissimus.

Dans le train du week-end

On peut lire.



râce aux week-end de l'été, on peut enfin lire. Que ce soit pour Alexandrie, Damiette ou Port-Saïd qu'on parte, on a malgré soi des heures de loisirs forcés et d'inactivité. On doit lire, qu'on le veuille ou non, car on ne peut indéfiniment regarder l'immuable paysage et le même fellah dans le même champ refaisant les mêmes gestes; on ne peut toujours engager des conversations avec le voisin qui dort, qui vous répond en grognant ou qui vous raconte ses petits secrets aussi insignifiants que possible. Il faut laisser la politique chômer et tromper l'ennui du trajet par les livres, regagnant toutes les lectures perdues au cours de l'hiver.

J'ai donc fait un choix de bouquins pour mes week-end, variant à plaisir les genres, passant des romans policiers aux thèses philosophiques, aux confidences des femmes écrivains dont le nombre s'accroit de jour en jour.

Soleil de minuit.

A tout seigneur, tout honneur; et c'est à Pierre Benoit que revient la première lecture mais elle fut, hélas, bien décevante. En annonçant son roman, l'Illustration avait écrit que c'est le chef d'œuvre du maître. J'en doute fort et ce *Soleil de Minuit* n'ajoute rien au talent du romancier. Pourtant quel joli titre, évocateur, romantique comme un poème d'Alfred de Vigny, prometteur de visions neuves, de paysages nordiques aux aurores douces et pâles, de silhouettes féminines, mystérieuses, lointaines. Il n'en est rien; le roman, bien que passionnant à lire, car à chaque page on s'attend à trouver l'émotion originale, vous amène à un dénouement feuilletonesque qui arrête net l'enthousiasme. Le décor d'Extrême-Orient aurait pu cependant abriter une plus vivante intrigue que celle de cet ingénieur amoureux d'une aventurière russe dont le nom commence toujours par A, la lettre fétiche de Pierre Benoit, mais qui cette fois-ci ne lui porta pas bonheur. Cependant, de cette passion de bourgeois savant, timoré et faible, brusquement envahi par la volupté, de ce détraquement moral, on aurait pu tirer une profonde étude, de saisissants effets.

Quel drame plus émouvant que toutes les aventures d'espionnage en Bolchévie que celui d'une âme droite et pensive, livrée aux passions plus barbares que tous les fils de Lénine. Quel supplice raffiné que celui d'une intelligence clairvoyante et scientifique, subissant la domination de la chair, voulant et ne pouvant résister ! Quels coups de théâtre plus intéressants que toutes les scènes de tripots et de camp russe, que la révélation soudaine de sentiments plus forts que toutes les logiques, que la déchéance irrésistible d'un homme d'études et de correction sociale ! Mais Pierre Benoit s'est contenté d'indiquer ces violences psychologiques pour accentuer un mystère artificiel et un décor arrangé comme celui d'un film américain.

Et puis, son type de femme, si séduisant au début, commence à devenir fatigant du moment où l'on sent le métier, le cliché. On n'aurait pas voulu que Pierre Benoit, si riche d'imagination, tombât dans l'exploitation méthodique, préméditée d'un seul type à succès. En retrouvant trop souvent la même femme sous des noms différents, en rencontrant dans chaque nouveau roman la femme qu'on était sûr d'y trouver, on éprouve une lassitude d'ennui, la lassitude du déjà vu et connu. Or l'héroïne du *Soleil de Minuit* est trop les précédentes femmes fatales des premiers romans.

Aussi, contrairement à l'opinion du critique avisé qu'est M. Alberic Cahuet, ne classerons-nous pas ce dernier livre parmi les meilleurs d'un Pierre Benoit à qui nous devons ces incomparables chefs d'œuvre : Mlle de la Ferté et Erromango.

Champions du Monde

Quand à Paul Morand, dont je n'aime pas beaucoup le style heurté en opposition avec la phrase lumineuse et harmonieusement proportionnée de Pierre Benoit, je dois reconnaître que son dernier livre est de très grande valeur, un des plus substantiels lus depuis longtemps.

Sans rien sacrifier à l'intrigue romanesque, et il a raison car un livre ne doit pas être austère, en nous intéressant profondément à l'histoire qu'il conte, Paul Morand a su donner à son œuvre une riche qualité d'observation, de documentation et d'analyse synthétique.

Dans le décor de New-York puis de Paris, quelques types de la jeune Amérique



PIERRE BENOIT.

mais vigoureusement caractéristiques. C'est toute l'histoire d'une race précocement mûrie, faite d'éléments disparates et mal assimilés, d'intelligence claire et naïve, d'idéalisme outrancier et de sens pratique, d'élans généreux vers le bien et de faiblesses inattendues, une étude en raccourci de ces jeunes champions du monde, boxeurs, financiers, hommes d'Etat dont les ancêtres furent jadis des Européens ou des Sémites, qui gardent les noms surannés et qui souffrent inconsciemment d'instincts héréditaires, alors qu'ils ont tous la même musculature et le même élan vers la vie.

La seconde partie du livre, consacrée au financier et homme d'Etat Webb est un portrait inoubliable, un de ces personnages qui émergent d'une œuvre pour s'imposer.

Par certains aspects, ce Webb rappelle le président Wilson et son tragique duel avec la diplomatie retorse de l'Europe et toutes les compromissions auxquelles se refusait son idéalisme réformateur. Apportant avec lui ses utopiques projets, il fut en butte aux intérêts des puissances, aux réalités économiques, aux nationalismes irréductibles et cette lutte d'un enthousiasme humanitaire contre les sciences mathématiques de la diplomatie émeut aussi vivement que les drames de l'amour le plus tragique.

La femme de Webb, gardienne jalouse de son prestige et de sa mission, est représentative d'un groupe immense de femmes américaines que nous avons tendance à trop oublier. Grâce au film de Hollywood et aux girls folles et rieuses, à toute cette littérature d'une jeunesse superficielle et vicieuse enfantinement, un type de femme américaine s'est popularisé. Mais à cette frivolité et à cette ardeur garçonnière aux plaisirs, il y a la femme de devoir qui honnête, trop peut être, rigide dans ses conceptions, dévouée jusqu'au sacrifice total, donne au foyer américain une continuité d'équilibre sans laquelle l'Amérique n'aurait pu être un grand pays. Cet amour du mari et de la femme n'a pas d'éclatante démonstration et de lyriques effusions; il est calme, réfléchi, conscient, ennemi des élans publics mais, par contre, résiste à l'usure du temps, à la lassitude du désir, aux déceptions. Il est d'une trempe solide sur laquelle rien ne mord.

Plus qu'un suicide d'amour ou une retraite dans un couvent, plus que le geste héroïque d'un moment, cet amour de Mme. Webb, veillant sur le prestige de son mari, étouffant le scandale, terminant l'œuvre d'après la pensée du moribond sauvant son œuvre, est du grand, du véritable amour.

D'aucuns admirent les Irène et autres jolis visages créés par Paul Morand; pour moi, aucune femme de grâce et de volupté, aucun sourire printanier ne vaut le visage ratatiné, les lèvres sévères, le regard de confiance de cette vieille femme d'homme d'Etat qui, malgré la trahison charnelle, est restée fidèle à sa jeunesse, à son amour, à sa foi.

Imagier.

OOO

De samedi à samedi

Samedi, 26 Juillet. — *La liste des victimes du séisme de Naples s'allonge tous les jours. — Malgré les prévisions, le calme est absolu au Caire et dans toutes les parties du territoire. — Au cours d'un débat aux Communes, M. Graham, ministre du Commerce britannique, fait d'importantes déclarations sur la situation de l'industrie du coton dans le Lancashire. — Le dirigeable R. 100 quitte sa base de Cardington ce soir pour un long vol. — M. Venizelos quitte Venise. Il participera probablement à la prochaine assemblée de la S.D.N. — Le gouvernement égyptien interdit le réunion Wafdiste qui devait se tenir Lundi à Damanhour, — Une nouvelle secousse sismique est ressentie en Italie, à Ariano, ne faisant qu'une seule victime, mais provoquant une panique.*

Lundi, 28 Juillet. — *M. Henderson, surmené, quitte Londres pour passer trois semaines dans une maison de campagne. — M. Tardieu prononce un important discours à la Société des industriels de l'Est. "Ce n'est point l'argent, dit-il entre autre, qui enrichit un royaume, mais l'esprit qui dirige le travail." — Dans la coupe Davis, le France bat les Etats Unis par 4 victoires contre 1, conservant ainsi la coupe. — Le roi d'Italie visite les régions sinistrées, apportant le réconfort aux populations. — Le bruit court que l'ancien conseiller financier de la légation du Venezuela à Paris, inculpé de détournements de 10 millions de francs, s'est constitué prisonnier. — En Allemagne, les usines Siemens qui emploient quelques 70.000 ouvriers liquident 10 % de ceux-ci, causant une énorme sensation dans les cercles industriels et politiques. — La situation de la grève dans le nord de la France prend des proportions sérieuses. Des bagarres se poursuivent entre grévistes et volontaires.*

Mardi 29 Juillet — *La grève continue dans le nord de la France. Le nombre des grévistes s'élève à Lille seulement à 26,000. — Le cuirassé britannique « Queen Elisabeth » qui mouillait dans la rade d'Alexandrie a quitté les eaux égyptiennes. — A un match de boxe à Wimbledon auquel assista une foule de 50.000 personnes, l'Américain Stribbling met knock out au second round l'Anglais Phil Scott. — On signale des incidents dramatiques aux cours de la visite du Roi dans les régions sinistrées d'Italie. Des milliers de femmes étaient toutes agenouillées tout le long de la route alors que d'autres rompaient le cordon de police et tendaient au roi leurs enfants, restés orphelins. — André Leduc gagne le tour de France cycliste. — Miss Amy Johnson, la célèbre aviatrice anglaise arrive à Suez où un grand nombre de personnes, parmi lesquelles des journalistes montent à bord pour l'ovationner.*

Mercredi, 30 Juillet — *Aux Communes, M. Mc Donald confirme la neutralité du gouvernement britannique dans les questions de politique intérieure égyptienne — Le Dr. Hafez pacha Afifi, ministre d'Egypte à Londres, a un long entretien avec M. Dalton, au Foreign Office. — Le communisme règne en Chine. Les soldats rouges occupent et pillent la ville de Yokiahow — D'intéressantes manœuvres défensives ont lieu à Lyon contre les attaques aériennes — Le bruit court que l'ex-Kaiser obtiendrait dans quelques mois un sauf conduit et rentrerait en Allemagne — D'après le correspondant parisien de notre confrère le Mokattam, un groupe de gens de lettres français aurait décidé d'offrir à S.A.R. le prince Farouk une bibliothèque contenant les chefs d'œuvres de la littérature française. — Le prince de Galles se rend par avion à Bruxelles. — Aux élections canadiennes, les conservateurs triomphent. — M. Tardieu et les autorités françaises prennent des mesures énergiques d'ordres pour le 1er Août.*

Jeudi, 31 Juillet. — *Les éditions de Manchester et de Glascow du "Daily Express„ publient une interview qu'eut le correspondant du quotidien britannique au Caire avec Moustapha Nahas. — Miss Amy Johnson quitte le Caire pour Alexandrie. — Russel pacha, commandant de la police du Caire, est de retour dans la Capitale. — M. MacDonald esquisse à la Chambre des Communes le programme de la Conférence Impériale. — Les leaders communistes chinois incendient et mettent à sac la ville de Changsha. — Le clergé d'Angleterre approuve sans réserves l'attitude du gouvernement britannique dans la querelle de Malte. — Le nom de M. Briand est suggéré comme celui du successeur possible de M. Doumergue, président de la République Française, dont le mandat expire en 1931. — Un vol sérieux est commis en Russie, à Vologda, où des cambrioleurs enlèvent du Musée un canon datant de l'époque de Pierre le Grand. — Le voyage du R. 100 se poursuit de façon satisfaisante. On prépare à Montréal sa réception.*

Vendredi, 1er Août. — *Le parti démocratique allemand est complètement dissous. — Le gouverneu du Caire ayant réduit le tarif des taxis, les chauffeurs se plaignent, et 425 d'entre eux se rendent au Gouvernorat pour exprimer leurs doléances. — La Société Marconi renouvelle au gouvernement égyptien sa demande d'installer une station de T. S. F. à la Bourse Royale d'Alexandrie. — La police Roumaine arrête 44 chefs et militants communistes. — La police mexicaine découvre un complot qui tendait à l'assassinat du Président Portes Gil. Plusieurs arrestations ont été opérées. — La Banque Nationale Belge abaisse son taux d'escompte. — Un Livre Blanc sera publié prochainement touchant la question religieuse dans les républiques des Soviets.*

Au Musée Egyptien avec Amy Johnson

Une grande héroïne qui s'ignore.



Amy Johnson, ce nom quel emblème ! Emblème du courage et d'une conquête retentissante, la plus belle, la plus grande, celle de l'air...

Tout le monde connait le magnifique raid Londres-Australie réalisé par cette jeune héroïne pour qu'il soit besoin d'en parler encore. Tout le monde sait quelle dose d'énergie et de ténacité il faut pour effectuer, seule, à bord d'un léger avion, une telle randonnée. Mais ce qu'on ignore, c'est la simplicité exquise de miss Johnson, l'extrême attirance de ses yeux d'azur, la façon dont elle semble ignorer l'exploit extraordinaire qu'elle a accompli et l'étonnement qu'elle paraît manifester devant l'admiration dont elle est l'objet.

***

Dès l'âge le plus tendre, la petite Amy voue un amour profond pour les aventures de l'air. Elle suit avec intérêt les raids aériens, se passionne pour les performances de tel ou tel "as„ et le soir, dans sa chambrette, son esprit vole, vole très loin et très haut.

L'aviation est pour elle une véritable vocation. Avec quelle chaleur elle en parle et quelle flamme brille dans ses yeux clairs quand, dans le firmament bleu, elle entend ronronner un moteur aérien. Quel beau rêve ce serait pour elle d'avoir des ailes et de le rejoindre !

Plus tard, elle manifeste à sa famille son désir de devenir aviatrice. On le traita de folie pure. Voulait-elle donc se tuer ? Il fallait qu'elle renonçât de suite et pour tout de bon à son extravagant projet.

Elle dut s'y résigner, bien malgré elle, et, après avoir passé trois années à l'Université de Sheffield, la voici engagée, à titre de secrétaire, chez un Sollicitor de Londres. Pauvre Amy !.. obligée de compulser des dossiers et des paperasses entre quatre murs, quand elle aurait voulu avoir pour horizon la voute céleste.

Un jour, il y a deux ans, un aéroplane atterrit dans la région de Hendon. Amy est là justement qui attend la descente du grand oiseau blanc. Elle court à sa rencontre. Dans le champ où il s'arrête enfin, la jeune fille voit une enseigne, "Aéro Club de Londres„. Son cœur bat fort dans sa poitrine. Timidement, elle demande aux gens qui l'entourent si elle peut devenir membre du Club. On lui répond affirmativement. Quelle joie ! De plus, elle apprend que la cotisation nécessaire pour y être admise ne dépasse pas ses moyens de secrétaire.

Depuis, levée tous les matins à cinq heures, elle se rendit au Staf Lane Aerodrome, situé à une heure de chez elle, où elle inspectait et nettoyait, avec quel amour, son appareil dont elle était responsable. Mais ses retards au bureau lui valaient de fortes réprimandes de la part de son employeur. Qu'est-ce que cela pouvait lui faire ? Existait-il autre chose pour elle que les ailes miroitantes de son avion ?...

Quelque temps après, l'aviatrice en herbe commence de voler avec un pilote instructeur. Avec quelle rapidité elle apprend le maniement du moteur ! Avec quelle souplesse elle arrive à manier le volant !.. On sent en elle déjà l'étoffe de la grande aviatrice qu'elle devait être par la suite . . . .

***

Ce matin, sur le perron du Musée Egyptien, j'attends l'arrivée de Miss Amy Johnson. Dix minutes, un quart d'heure passent. Quelques curieux, prévenus par hasard de sa visite, attendent aussi comme moi. Chacun est impatient de la voir. Une jeune fille est même là anxieuse, anxieuse comme tout, et qui me fait part de la satisfaction qu'elle aurait de pouvoir serrer la main de l'héroïne.

Enfin, la voilà qui s'avance dans le parc qui fait face à la bâtisse, sous les rayons ardents du soleil. Simple, elle l'est dans sa mise, dans sa tenue, dans sa démarche, dans ses gestes, et jusque dans la façon dont elle s'excuse de ne pouvoir m'accorder une interview aussi longue que je l'aurais désirée.

— Je suis tellement pressée, Monsieur, et j'ai tant à faire. Demain même, je dois partir pour Alexandrie.

Sa voix est claire, nette, presque musicale. Je m'imaginais voir une femme au langage rude, à l'allure masculine. Je suis devant une gracieuse jeune fille au teint rosé, aux yeux d'une douceur extrême, à la physionomie souriante d'où se dégage infiniment de charme.

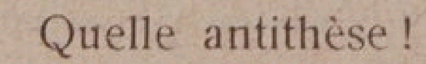
— Je vous comprends, mademoiselle et vous excuse. Laissez-moi vous dire cependant toute l'admiration que mes compatriotes et moi avons pour vous et la fierté que nous éprouvons de vous compter parmi nos hôtes.

— Que votre pays est beau et que je suis contente d'y être venue ! me déclare-t-elle complaisamment. Tenez, je viens à l'instant de visiter les Pyramides...

— Et bien ?

— Mon impression fut encore au dessus de tout ce que je m'étais imaginé. Bien des fois, dans ma prime jeunesse, j'avais rêvé de connaître l'Egypte, et le rêve s'est réalisé, et la realité fut encore plus belle que le rêve...

J'aurais voulu encore poser bien d'autres questions à miss Johnson. Impossible. On l'accapare de tous côtés. L'inpecteur du Musée, des cendu à sa rencontre, l'introduit à l'intérieur. Par le grand escalier, ils gagnent la salle Tout-Ankh-Amon.



Quelle antithèse !

Amy Johnson, la triomphatrice de l'air, le pilote féminin le plus formidable qui ait jamais existé, l'émule de Lindbergh, au milieu des vestiges pharaoniques .....

Dans une simple robe de toile vert d'eau, coiffée d'une légère toque qui lui sied à ravir, la célèbre aviatrice accompagnée de miss Logen, fille du colonel Logen dont elle est l'hôte, évolue parmi les dédales des diverses salles du Musée. Avec quelle attention elle écoute les explications qu'on lui donne ! D'une vitrine à l'autre elle va, vient d'un pas souple, pose des questions, pousse des exclamations de surprise devant toutes les merveilleuses choses qui se dévoilent à ses yeux ravis. Mais voilà que cinq photographes, surgis d'on ne sait où, braquent leurs appareils sur le groupe. Pas moyen de les éviter. Souriante, elle se résigne à poser, puis reprend son inspection avec un intérêt grandissant. Encore cinq autres déclics, et cinq autres encore.... enfin les photographes, satisfaits d'avoir accompli leur tâche, s'éloignent avec le sourire.

***

Demain, dans son grand oiseau blanc, Amy Johnson sera loin des côtes égyptiennes, et, à Londres, où l'attendent avec une fébrile impatience ses compatriotes, une réception grandiose lui est réservée.

Conquérante de l'air, la jeune héroïne a aussi conquis tous les cœurs . . .

Antoine Thomas

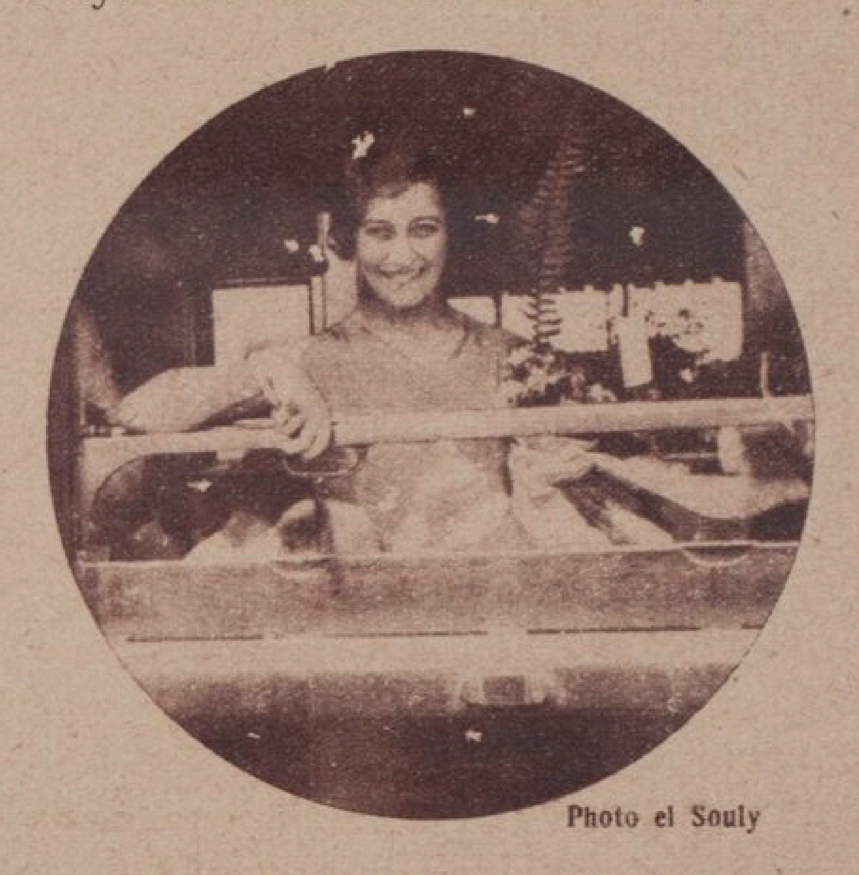


Photo el Souly

Miss Amy Johnson, à la fenêtre de son wagon à Port Saïd, avant le départ du train pour le Caire



A droite, Amy Johnson, aux pieds des Pyramides de Saqqarah

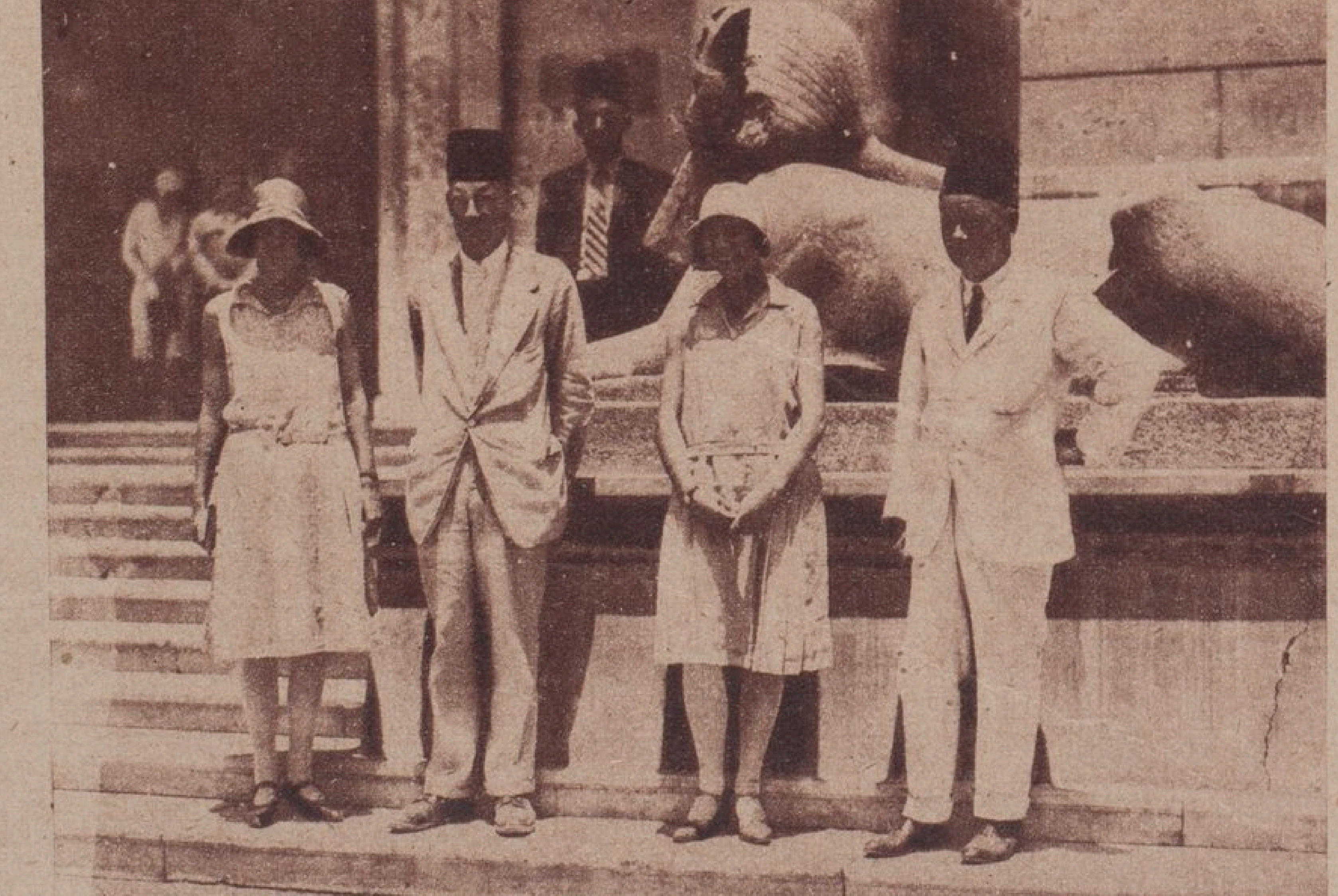
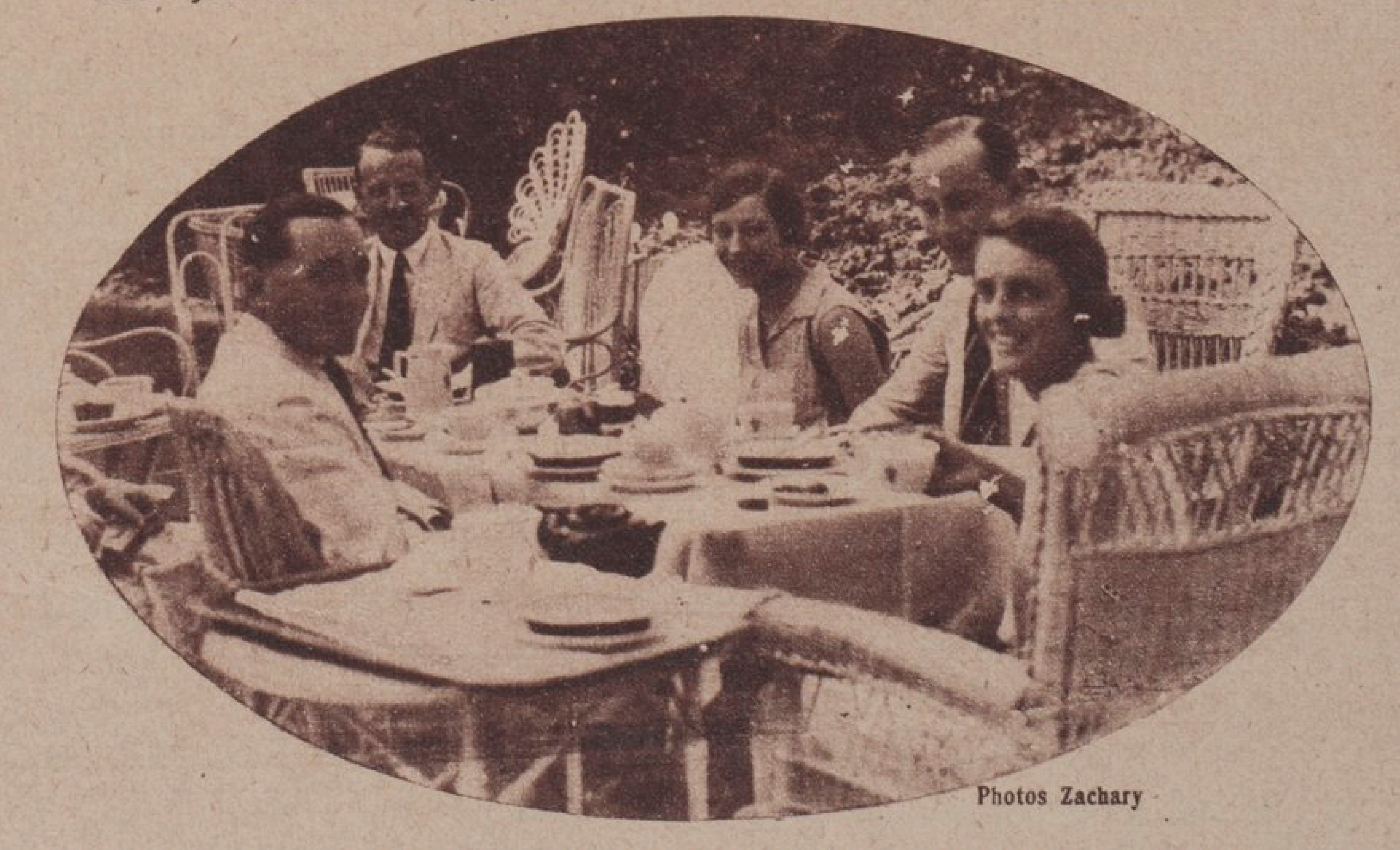


Photo Sourin

A l'entrée du Musée, la jeune conquérante de l'air s'apprête à visiter les vestiges de l'art égyptien



Photos Zachary

La jeune et célèbre aviatrice prenant son thé au Mena House en compagnie de son secrétaire, à sa droite, et de quelques amis

L'Ecole Navale Faroukieh



L'Egypte est une puissance maritime de par sa situation géographique et si l'on remonte le cours de son histoire, on trouvera de nombreux chapitres sur les flottes nationales, flottes de guerre ou de commerce, sillonnant la Méditerranée et la Mer Rouge. Avec le déclin politique, la force maritime connut fatalement une éclipse et ce n'est qu'aujourd'hui que l'Egypte recommence lentement à constituer une flotte commerciale. Mais en même temps que les navires, même avant, il faut former les équipes d'officiers et les contingents de marins qui pourront assurer le service ; pour les officiers, on a envoyé les jeunes gens de famille se former dans les écoles navales de l'Empire Britannique, maître incontesté des mers.

Pour les marins, des écoles navales ont été fondées ici, sous l'égide de S.M. le Roi, et l'Ecole Faroukieh est typique. Il y a quelques années, se forma un groupe composé du miralaï Mahmoud Hamza bey, commandant en chef des navires royaux, de Mahmoud Hamdi el Dib bey, sous-directeur des Ports et Phares, du kaïmakam Browning bey, de Mohamed Fahmy el Nadouri pacha, de Abdel Hamid el Dib pacha, de Abdel Azim el Heddeni bey, de Abdel Halim el Luemeï bey, et de Ibrahim Helmi bey, directeur de l'Administration des Ports et Phares. Ce groupe étudia le projet et le soumit au Cabinet de S.M. le Roi et en 1925 parut un rescrit royal, autorisant la fondation d'une école navale qui serait sous le contrôle du cabinet royal.

Pour exécuter ce projet, on eut recours aux souscriptions et aux dons. MM. Hakki et Arselane bey prirent l'initiative et firent don d'une grande barque à voiles; S.A. le Prince Mohamed Aly Ibrahim fit don de son yacht " Météore „ et S.A. le prince Amr Ibrahim fit don d'un bateau à vapeur nommé " Sakkariah „. Des souscriptions en argent suivirent et s'élevèrent à L. E. 20.000 environ ; parmi les donateurs, il faut citer Habib Greiss pacha, Mohamed Kamal Ollama pacha, Ahmed Gad el Rab pacha, Mohamed el Defraoui pacha.

A cette œuvre de grande utilité, on ajouta une valeur philanthropique en stipulant que les élèves fussent recrutés uniquement parmi les orphelins et les petits abandonnés de la rue que les asiles recueillent. On divisa l'enseignement en deux parties : l'enseignement scientifique et l'enseignement maritime. Ce dernier comprend tout le côté technique se rapportant exclusivement au travail de la mer et l'autre comprend des connaissances générales, telles que les langues arabe et anglaise, l'histoire, la géographie, les mathématiques et l'Hygiène. Une période de quatre ans fut consacrée pour l'achèvement de ces études et les élèves devaient avoir de 11 à 13 ans. Le kaïmakam Ibrahim Azmy bey en fut nommé commandant et l'école fut ouverte en mai 1928, avec cent élèves, le nombre maximum d'élèves que ses ressources lui permettaient d'entretenir.

Pour encourager cette belle œuvre à laquelle le Souverain s'intéressait spécialement, les administrations du gouvernement rivalisèrent de zèle : l'Instruction Publique lui fit don de 2000 livres ; les Wakfs de 500 livres; la Municipalité d'Alexandrie d'une subvention annuelle de mille livres et le gouverneur d'Alexandrie se mit d'accord avec le Casino San Stefano pour que les recettes des soirées du mardi fussent consacrées à l'Ecole etc...

Et S.M. le Roi donna à l'Ecole la consécration de son auguste visite en novembre 1928. Le Souverain était accompagné du prince Omar Toussoun, du président du Conseil et des ministres ; les éminents visiteurs admirèrent l'organisation et le degré d'instruction des élèves, au bout d'un an seulement d'études. Les cadets firent devant Sa Majesté de remarquables exercices et Sa Majesté fit don à l'école de mille livres. Quelque temps après, Lord Inchape, surnommé le "roi des mers„ visita l'école et dans une dépêche à S.M. le Roi Fouad exprima son admiration pour cette belle organisation.

Un de nos collaborateurs ayant visité l'Ecole nous décrit avec enthousiasme sa propreté, son organisation, sa méthode d'enseignement et d'entraînement physique ; deux petits navires, le " Cavalla „ et le " Sakkarieh „ permettent aux jeunes marins de voyager en mer pour achever leur éducation. Grâce à cette école un grand nombre de parias sont sauvés de la misère et de la déchéance morale tandis que le pays en retire un immense profit car la "Faroukieh„ est le noyau de sa future flotte commerciale.



Quelques marins de l'école Faroukieh s'excercent à escalader les cordages du grand mât

Quelques élèves de l'école Faroukieh ; on voit, à gauche, le Kaïmakam Ibrahim Azmy bey.

L'école navale Faroukieh.

Une re-reprise.

Cette semaine *re-reprise* de "Broadway Melody„ au Josy Palace. Il faut croire vraiment à la faillite du film pour qu'on nous représente trois fois de suite en l'espace de quelques mois une pièce cinématographique qui ne se signale par aucune qualité spéciale. C'est d'ailleurs un des premiers films parlants et sonores américains et l'on voit bien que l'on n'est encore qu'à un coup d'essai. Ce ne fut pas, disons le, un coup de maître. Il y a trop de longueurs, trop d'invraisemblances, trop de nasillements. On y voit de fort jolies jambes, c'est vrai, des déhanchements assez suggestifs, mais c'est un genre qui, s'il a quelques partisans, ne manque pas, à juste raison, de détracteurs. Et puis, nous le représenter une troisième fois c'est, je trouve, un peu trop abuser de la bonasserie du Cairote...

Une fin.... qui ne couronne pas l'œuvre !...

Je ne recommanderai pas du tout à mes lecteurs d'aller cette semaine voir "La fin de Mme Chaney„ au Métropole Cinéma, qui est également une reprise. S'il est un film ennuyeux au possible c'est bien celui-là. Ce ne sont que dialogues interminables et jeux de scène superlativement fatigants.

Il est dommage, grand dommage



que Norma Shearer ait accepté de tenir le principal rôle de ce film qui a fait et qui fera encore, comme on dit en langage vulgaire "fiasco„. Si, ainsi que le veut l'adage, la fin couronne l'œuvre, celle de Mme Chaney donne au contraire une bien piètre idée de son scénariste.

Une comédie amusante.

C'est une bien amusante comédie que représente depuis mercredi le Gaumont Palace. Interprétée merveilleusement par le très sympathique et très séduisant Reginald Denny, "La folle nuit „, c'est le nom du film, sort de la banalité de ceux qu'on a accoutumé de nous présenter.

Dégagée de ses fioritures, l'histoire qu'on nous conte peut être ainsi résumée.

Un jeune homme doit hériter de son oncle une très grosse fortune. Jaloux d'une telle aubaine et voulant la faire leur, des parents à lui s'entendent pour le faire passer pour dément. Ainsi, le magot leur reviendrait. Adroite, à gauche, ils parlent de la "folie„ dont est atteint leur cousin et vont même jusqu'à en prévenir le directeur d'un asile d'aliénés...

Celui-ci, de très bonne foi, accepte de le faire examiner et, pour ne pas éveiller ses soupçons, se met d'accord avec les larrons pour donner un bal masqué dans son établissement. Le jeune héritier, croyant se rendre chez une famille new-yorkaise, se déguise en Napoléon et, dans sa voiture, gagne l'adresse qu'on lui a indiquée. Ses cousins avaient déclaré au docteur de l'asile que leur parent, atteint de mégalomanie, s'imaginait être l'Empereur lui-même. A son arrivée, il est reçu avec tous les honneurs dûs à son rang et une infirmière de l'endroit, costumée en Joséphine, vint elle-même lui souhaiter la bienvenue.

Les autres pensionnaires de l'asile ont eux-mêmes revêtu des atours historiques qui cadrent bien avec le costume de "Sa Majesté Impériale". Après des scènes, follement divertissantes, le jeune homme s'aperçoit du complot qui a été ourdi contre lui et s'enfuit de l'asile après avoir soudoyé un des gardiens.

Tout finit pour le mieux et "Napoléon" finira par épouser sa "Joséphine" et par recouvrer son héritage un moment compromis.

Pauvres Cairotes !..

L'établissement dénommé Kit Kat continue à nous offrir des spectacles de qualité médiocre.

Sans souci des exigences d'un public qui sait discerner, qui apprécie comme il sied un "bon numéro" pour manifester sa mauvaise humeur devant un autre, mauvais, il veut absolument nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Qu'est ce donc que cette danseuse "espagnole" aux formes rebondissantes qui se trémousse avec quel manque de grâce dix minutes durant devant nous. Qu'est-ce donc que cette chanteuse réaliste, qu'on nous annonce comme une grande vedette et dont l'allure et l'âge, et le charme, et la démarche, et les gestes, et la diction sont un défi au bon goût et à l'art ? ? ?

Toutefois, elle chante de jolis airs d'une voix assez prenante, accompagnée par deux chanteurs et une chanteuse au timbre de voix agréable.

Et ceci fait un peu oublier cela...

Un Cochon de Payant

ooo

La journée d'un milliardaire

A 90 ans, M. John Rockefeller est d'une activité surprenante.



John Rockefeller vient d'atteindre sa quatre vingt dixième année il y a quelques jours, et son anniversaire a dû se passer tout comme les autres jours de l'année, le milliardaire américain vivant l'existence la plus routinière qui soit.

A six heures du matin régulièrement il se lève après huit heures de plein sommeil. Immanquablement, il se dirige vers la fenêtre de sa chambre pour se rendre compte du temps qu'il fait et si sa partie de golf ne sera pas compromise. Le golf est, en effet, une des distractions favorites du milliardaire. Après quelques exercices de chambre il s'habille, tout en prenant son temps,



Sir John Rockefeller Sr. à son bureau de travail.

comme il le fait pour toutes choses, et fait un tour à travers sa grande propriété. En passant par de longs corridors où ses domestiques l'attendent, il leur souhaite le bonjour tout en faisant don à chacun de quelques pièces de monnaie toutes neuves: "Prenez, leur dit-il, ajoutez cela à vos économies." Si un plat servi la veille lui a plu d'une façon particulière, il ne manque jamais d'en féliciter son chef.

Ensuite, M. Rockefeller descend dans le jardin qui entoure sa propriété, où se trouvent à chaque coin des bosquets de fleurs. Quelquefois, tout en se promenant à travers les allées fleuries, il chantonne un air, un vieil air qui remonte au temps où il était encore étudiant. Sa diction est claire, son timbre de voix assuré. De temps en temps il s'arrête devant un joli rosier qu'il contemple avec ravissement.

Les journaux arrivent un peu après sept heures. C'est à ce moment que le milliardaire rentre après sa promenade et se livre à leur lecture, étendu sur un large fauteuil. Il s'arrête aux nouvelles des découvertes, d'explorations, d'œuvres philanthropiques qu'il ne fait, au juste, que parcourir.

Nous avons, dans un précédent numéro, parlé des dons fabuleux effectués par les milliardaires américains Rockefeller Sr. et Jr. Aujourd'hui, à l'occasion du 90ème anniversaire de Rockefeller Sr, nous avons transposé en français les lignes qui suivent dues à un grand ami du célèbre financier qui dévoileront à nos lecteurs la surprenante activité dont fait preuve jusqu'aujourd'hui le milliardaire philanthrope.

Quand l'horloge placée au-dessus de la cheminée commence de sonner huit coups, M. Rockefeller se dirige vers la salle à manger où toujours il trouve des hôtes étrangers. Il salue tout le monde, serre des mains, puis demande: Vous êtes-vous réveillé durant la nuit pour regarder l'heure dans votre montre? Non? C'est très bien. Voilà une pièce de monnaie neuve pour votre récompense. Nous devons toujours tâcher de dormir sans interruption."

Une petite prière, et le repas commence. Quiconque raconte un fait divers nouveau ou une anecdote humoristique est sûr de recevoir toute l'attention du milliardaire. Celui-ci a eu effet une grande prédilection pour les histoires gaies. Ce qu'il mange? De tout. Voici un de ses repas. Jus d'oranges ou de raisins, une tasse de porridge avec du lait, deux ou trois tranches de bacon, un œuf, une tasse de café et quelques toasts.

Durant ou juste après le repas, M. Rockefeller lit une page d'un livre intitulé "Sunlit Days." Un autre lit ensuite une autre page d'un livre, et ainsi de suite durant un bon moment. Ensuite le milliardaire se livre avec ses hôtes à un jeu de cartes des plus simples qui, tout en ne fatigant pas l'esprit, fait passer le temps agréablement. Puis, dans un ascenseur, le voici qui monte vers son cabinet de travail. Là, ses secrétaires l'attendent avec leurs rapports sur tous sujets; bien que depuis trente cinq ans à l'écart d'un travail trop intensif, il aime à s'intéresser aux affaires afin de ne pas laisser son esprit inoccupé. Il lit des lettres et y répond, prend connaissance des rapports qui lui sont soumis, feuillette des dossiers et donne ses ordres pour la journée.

A dix heures dix exactement, cet homme ponctuel se rend dans une salle où l'attendent ses partenaires de golf, et avec eux il se rend sur le terrain. Là, il se livre, avec quelle joie, aux plaisirs du golf. Quand il réalise un beau coup, on ne manque pas de l'en féliciter chaudement, ce dont il se montre très fier. Jamais pressé, il reste un bon moment avant d'essayer un coup, fut-il le plus facile.

Après la partie, un bain a tôt fait de le remettre d'aplomb, et c'est avec beaucoup d'appétit qu'il se met à table à midi. Il mange lentement de toute espèce de plats qu'on lui présente. Une heure après, le voilà sur son cheval, effectuant des chevauchées parfois de quarante et de quarante-cinq milles. A son retour, après quelque temps de repos et avoir lu les journaux du soir, le dîner, plus léger que le déjeuner, et enfin, avant de regagner son lit vers lequel il se dirige à 10 heures précises, M. Rockefeller se livre aux joies de la conversation et de la musique.

Voilà, certes, une journée bien remplie et qui se renouvellera, point par point, tous les autres jours de l'année.

Propos

Il y a soixante-cinq ans, Jacob Schwarts qui comptait à l'époque 26 années d'existence, prenait congé de Freda Schmidt, 25 ans, et quittait Kansheim (Allemagne) pour aller tenter la fortune en Amérique.

Il avait, avant son départ, demandé à la jeune fille de l'attendre fidèlement, car il comptait revenir l'épouser le plus vite possible.

Elle promit de l'aimer éternellement. Elle attendit plus longtemps que Pénélope ne dut attendre Ulysse. Sa patience est aujourd'hui récompensée.

Jacob Schwarts, qui a maintenant 91 ans, vient de s'embarquer pour l'Allemagne après avoir télégraphié à Freda (90 ans) de tout préparer en vue de leur mariage.

Voilà bien, n'est-ce pas, de la constance, ou je ne m'y connais pas.

Mais, parmi nos contemporains et surtout nos contemporaines, lesquels d'entre eux peuvent prétendre à un tel sentiment de fidélité? Attendre soixante-cinq années durant le retour du fiancé c'est beaucoup trop long, et bien de nos jeunes garçonnes n'attendraient pas seulement soixante jours sans se laisser conter fleurette par nombre de leurs cavaliers.

— Il n'avait qu'à ne pas partir, se diront-elles pour s'excuser à leurs propres yeux. On ne laisse pas une jeune fille seule et sans défense devant les mille tentations de la vie pour courir les Amériques, dût-on même en revenir avec des millions. Cela lui servira de leçon pour une prochaine fois!

M'est avis que la nommée Freda Schmidt, qui ne doit pas être plus bête qu'une autre et qui fut peut-être aussi désirable dans sa jeunesse, mérite d'être embaumée après sa mort et exposée dans la vitrine d'un musée. Là, nos descendants pourront venir voir la Pénélope moderne dont l'amour pour son Ulysse fut, pour ainsi dire, éternel, si tant est que ce qualificatif puisse s'appliquer aux choses terrestres.

Aimer éternellement, a dit je ne sais plus quel humoriste, est une expression poétique à l'usage des amoureux; mais elle est vraie à l'égard de beaucoup de femmes... Près d'elles, un amant remplace l'autre, et l'éternité subsiste puisqu'il n'y a de changement que dans l'objet.

A ce compte, et en supposant qu'il ait raison, à combien d'amants se chiffrerait l'éternel amour de Vera Schmidt?..

Serge Forzannes.

Mondanités

Mme Hafez pacha Affifi, femme du Ministre d'Egypte à Londres, est à West Gatel on Sea avec ses enfants, en compagnie de son frère Ahmed bey Sami et Mme Sami. Ils comptent passer leurs congés d'été au bord de la mer.

* * *

S.E. Heddaya, pacha, ex-gouverneur du Caire, fait actuellement une cure à Montecatini, où se trouvent également Me. et Mme Lian, M. Goar, d'Alexandrie, M. et Mme L. Mosseri.

* * *

Après un court séjour au Caire, M. et Mme Keown Boyd, sont retournés à Alexandrie, avec Mlle Warner, arrivée la semaine dernière en Egypte, et se sont installés à San Stefano.

* * *

Sir Francis N. Elphenston Dalrymple, C.B.E., D.S.O. est arrivé en Egypte et habite le Continental-Savoy Hôtel au Caire.

* * *

Le 10 août prochain, la seconde mission du ministère de la Guerre composée d'officiers pour l'entrainement au vol aérien, partiront par Abou Soueyr. Ces cinq officiers sont : Rizk eff. Salib, Ahmed eff. Nagui, Abdel Halym eff. Mahmoud, Mohamed eff. Abdel Halym Khalyfa, et Ibrahim eff. Kafafy.

* * *

L'Hon. Cecil Campbell, conseiller légal à la Résidence, partira en congé le 7 août prochain. Mme Campbell ne quittera l'Egypte que plus tard.

* * *

Mohamed Taher pacha, a quitté l'Egypte en congé le 20 juillet dernier.

* * *

M. Eugène Gaudaire, agent général des Messageries Maritimes pour l'Egypte, la Palestine et la Syrie, vient de recevoir de la part du Gouvernement Syrien la Médaille d'Honneur de Mérite Syrien, de première classe.

* * *

Parmi les personnes récemment parties en Europe se trouvent : S.E. Hassan pacha Mazloum, ex-directeur général des Postes ; capitaine K.A.C. Creswell, l'archéologue et l'orientaliste bien connu; Miralai Jarvis bey, gouverneur du Sinai; M. Hector Mayne, inspecteur général des Télégraphes et Téléphones Egyptiens ; major Long, conseiller aéronautique au ministère des Communication, en congé de trois mois ; M. Gaston Berthey, correspondant du "Matin" ; M. H. O. Holmes, Procureur Général; M. G. Vanucci, etc.

* * *

Avant le départ des vaisseaux de guerre du port d'Alexandrie, l'amiral Sir Ernie Chatfield a donné un diner à bord du vaisseau amiral "Queen Elisabeth" en l'honneur de Sir Percy Loraine, Haut Commissaire britannique.

Parmi les autres invités se trouvaient M. et Mme Besly, l'Hon. Mme Cecil Campbell, M. et Mme Cornelius, El Miralai Mahmoud bey Hamza, El Miralai Hamdy bey El Dib, Mlle Chatonet, capitaine et Mme Goldsmith, le haut personnel de la Résidence et les officiers supérieurs des deux vaisseaux de la marine royale anglaise.

* * *

M. L. B. Grafftey Smith, secrétaire oriental adjoint à la Résidence, qui était parti en voyages de noces en Europe avec sa jeune femme, rentrera de congé dans la première semaine du mois d'août.

M. G. Courtney, de la Résidence, est rentré de congé samedi de la semaine dernière. Mme Courtney et ses enfants ne seront de retour qu'en automne.

* * *

Emine Yehia pacha, après avoir visité les centres cotoniers en Angleterre, Manchester et Liverpool, est retourné à Londres où il compte séjourner quelques jours.

* * *

M. Jaro Hilbert, le peintre bien connu au Caire a épousé le 26 juillet dernier Mlle Sarah Joffé.

* * *

Mahmoud Sabry bey, inspecteur au Tanzim, vient d'être nommé sous-directeur de cette administration.

* * *

M. Emile Zaidan, co-propriétaire de la Maison d'Edition Al-Hilal, est parti vendredi dernier pour Alexandrie, où il attendra l'arrivée de Mme Zaidan par le bateau venant de Beyrouth.

M. et Mme Emile Zaidan s'embarqueront la semaine prochaine sur l' "Ausonia" se rendant en Europe où ils comptent séjourner jusqu'à la mi-octobre.

* * *

Le ministère des Affaires Etrangères en France a nommé chevaliers de la Légion d'Honneur : M. Laforge, 2ème secrétaire de la Légation de France au Caire, M. Tomasini, drogman du consulat général de France à Alexandrie, et M. Léopold Jullien, directeur général de l'Union Foncière d'Egypte.

* * *

Mme Nelly Vaucher Zananiri a été interviewée à Paris par des représentants de la presse au sujet du féminisme en Egypte.



Mme Nelly Vaucher Zananiri.

Dans un des quotidiens de la capitale, un article fait l'éloge du charmant talent de la jeune poétesse égyptienne, et parle du succès de la fondation du cercle "Al Diaffa" dont elle a été une des plus zélées promotrices.

* * *

Le Lewa Russell pacha, commandant de la Police du Caire, a interrompu son congé pour rentrer en Egypte.

* * *

Ce soir, samedi, le Cercle Récréatif d'Héliopolis donnera à 10 heures p.m., une soirée dansante en plein air sur la terrasse de l'Héliopolis House Hôtel.

La fête de ce soir aura un éclat tout particulier par ses illuminations, cotillons et l'excellente musique du Homsy Dance Band.

Un diner à P.T. 25 sera servi sur la terrasse de l'hôtel à tous ceux qui en feront la demande. Les invitations sont strictement personnelles et seront exigées à l'entrée ; l'habit noir est de rigueur.

* * *

M. A. S. Merton, ex-correspondant du "Times" au Caire, et Mme Merton ont passé la saison à Londres, où ils ont pris part aux nombreuses manifestations mondaines de la Métropole. M. Merton rentre ces jours-ci au Caire, mais Mme Merton se rend à Teneriffe pour y passer les derniers mois d'été.

* * *

Le gouvernement turc a agréé la nomination d'Abdel Malak Hamza bey, ancien conseiller de la Légation d'Egypte à Londres, aux fonctions de ministre d'Egypte auprès du gouvernement d'Angora.

* * *

La Coupe Davis du lawn tennis reste en France; Cochet et Brugnon battent Allison et Van Ryn en match double, Borotra bat Lott et Cochet bat Tilden par 4 victoires contre une.

* * *

Le Dr. Hamed Mahmoud bey, ex-chargé d'affaires d'Egypte à Londres, arrivera à Alexandrie d'Angleterre lundi prochain.

* * *

Abdel Razzak bey Aboul Kheir, directeur général des Douanes, s'est embarqué samedi 26 juillet sur le «Mariette Pacha,» se rendant en congé en Europe.

Parmi les autres passagers du même paquebot : M. Jacques J. Rolo et M. Robert J. Rolo, Youssef El Cherei bey, Sami Gabra bey, Chérif pacha Ibrahim, M. N. Vatimbella, etc.

* * *

Le professeur Charles Dunet, médecin chirurgien en chef de l'Hôpital Français, est parti en congé en France avec Mme Dunet, et ne rentrera en Egypte qu'au mois d'octobre.

* * *

Mme Zaghloul pacha, accompagnée par ses neveux M. et Mme Taher el Lozi bey, a quitté Paris se rendant à Carlsbad pour y faire une cure.

* * *

M. Tcholy vient d'être nommé attaché commercial à la Légation de Roumanie au Caire.

* * *

S.E. Abdel Rahman pacha Rida, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Justice est rentré au Caire de retour d'Alexandrie, où une indisposition l'avait obligé de garder la chambre pendant quinze jours.

* * *

C'est avec un profond regret que les nombreux amis de M. John Sinadino ont appris sa mort survenue subitement à Frankfort, où il s'était rendu après une cure à Kissingen.

M. John Sinadino était excessivement populaire dans la société alexandrine et dans la communauté britannique et il fut un collectionneur enthousiaste d'antiquités et de bijoux précieux. Le regretté défunt n'était pas marié, son frère unique est mort il y a cinq ans et sa mère lui survit.

* * *

M. de Gerber, consul de Suède, a été chargé de la gérence du consulat royal de Norvège, à Alexandrie, jusqu'au retour de M. W. Escher, parti en congé en Europe.

* * *

De Rome, vient la nouvelle que le jeune prince Ismail Hassan, fils du prince Mohamed Aly Hassan, a été légèrement blessé au cours d'une promenade à bicyclette aux environs de Gênes où sa famille habite une villa à Bussana. L'imprudence du jeune prince, âgé de dix ans, fut cause qu'un motocycliste tenta d'éviter une rencontre fatale et se blessa dangereusement.

Les Musulmans des Balkans

Mr Hans Georges Woolf est un journaliste allemand bien connu qui accomplit le raid Berlin-Caire en bicyclette. Il a longuement visité les Balkans et nous donne ces aperçus inédits sur la vie des musulmans de là-bas.



La civilisation et la vitesse sont les deux pôles entre lesquels oscille l'esprit de l'époque présente et l'Amérique est le prototype de cet esprit. Si les peuples d'Europe séduits par cet exemple le suivent, les peuples du Proche et de l'Extrême-Orient prennent à leur tour modèle sur cet Occident et manifestent des aspirations qu'on ne leur connaissait pas précédemment, adoptant des régimes de vie nouvelle opposée aux traditions vieilles de plusieurs siècles. Ils suivent ainsi le mouvement du progrès et s'assurent l'indépendance économique.

Les Européens sont habitués, chaque fois qu'ils évoquent l'Orient, à l'imaginer immuable depuis des centaines d'années, identique à l'Orient fabuleux des " Mille et une Nuits ". Mais s'ils visitent, par exemple, la Turquie d'aujourd'hui, ils abandonneront cette illusion ; celui qui y pénètre pour la première fois, se heurte aussitôt au contrôle des passe-ports et à des lois et des instructions gouvernementales qu'on ne connait pas dans d'autres pays. Si l'on admire les minarets et les coupoles de Stamboul, le Bosphore incomparable, on songe fatalement au passé, mais si l'on visite Angora ou une autre des villes nouvelles, on se sent évoluer en plein XXme siècle...

La Civilisation Orientale en Europe.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que l'Européen voyage jusqu'en Proche-Orient pour avoir une idée de la civilisation orientale ; on la trouve dans la presqu'île des Balkans, bien qu'elle soit entourée par un décor européen et chrétien. Cette civilisation musulmane a pu garder ses traditions, en dehors de toute influence, car les Balkans furent sous la domination turque et il y a cinquante ans, le drapeau turc flottait dans tous les coins. C'est pourquoi au cours du voyage, on rencontre de grandes et de petites mosquées et des muezzins appelant les fidèles à la prière. Et si le nombre des musulmans a diminué dans les puissances balkaniques ceux qui demeurent continuent à étudier le Coran, à jeûner le Ramadan et à accomplir le pieux pèlerinage de la Mecque.

C'est en Yougoslavie que se trouve le plus grand centre musulman, surtout en Bosnie, Serbie et Monténégro ; le nombre des musulmans s'y élève à 1.200.000 soit le 10 % de la population de Yougoslavie. Ils sont divisés en trois communautés dont les Albanais et les Turcs; les Turcs vivent dans les villes, sont pour la plupart instruits, surtout dans les sciences orientales, les langues persane et arabe. Quant aux deux autres communautés, elles s'occupent surtout d'agriculture et de petite industrie.

En Bulgarie, il y a 300.000 musulmans environ dont beaucoup d'origine turque, quelques uns d'origine slave, habitant tous dans la ville de Philipopol.

En Roumanie, la colonie musulmane atteint 100.000 environ et la plupart habitent à Constanza.

En Grèce, il n'y a presque plus de musulmans depuis l'échange avec les chrétiens grecs de Turquie, conformément à l'accord signé entre les deux pays.

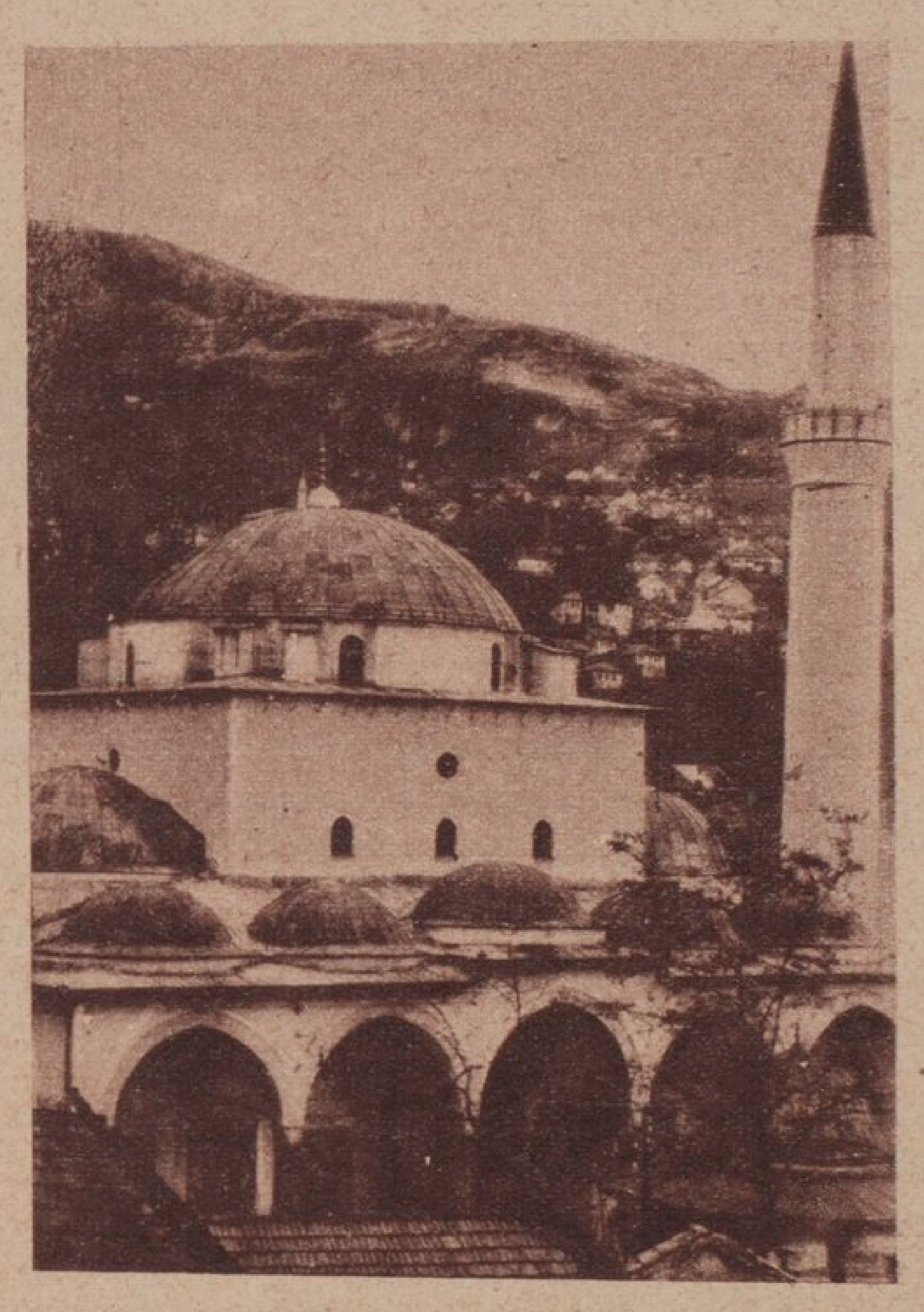
Pour la Yougoslavie, les musulmans ont des coutumes particulières; leur chef suprême s'appelle le chef des ulémas et il réside à Serajereo et c'est lui qui dirige les écoles, les lieux de prières, les terrains wakfs, les asiles. Un Tribunal "Charei" musulman est chargé des litiges de statut personnel et c'est le chef des ulémas qui contrôle leur fonctionnement et propose au gouvernement les noms des juges à y nommer.



Gemal el Dine Chawkat, chef des Ulémas en Bosnie-Herzégovine

Les musulmans de Yougoslavie avaient un parti politique nommé le "parti musulman du sud de la Yougoslavie" et il jouissait d'une certaine influence, le nombre de ses députés variant de 15 à 20.

Ce qu'il faut remarquer, c'est que ces musulmans européens sont infiniment plus conservateurs que les musulmans d'Orient et tiennent d'une façon jalouse aux pures traditions d'autrefois. Les femmes portent un voile des plus épais et les jeunes filles qui travaillent dans les établissements où elles doivent l'enlever, le remettent dès qu'elles sont dans la rue. On remarque cependant une légère tendance vers l'allégement du voile. Toutes les questions de mariage, divorce, succession sont réglées d'après les pures traditions coraniques et, en conclusion, on trouve dans les Balkans une manifestation du véritable esprit musulman plus que dans les pays d'Orient.



La mosquée de Bijova, la plus grande mosquée de Serajevo en Yougoslavie



Chrétiennes et musulmanes dans une rue de Serajevo



Accoutrement curieux des femmes musulmanes des Etats Balkaniques. Elles sont revêtues d'une espèce de «Habara» qui les recouvre entièrement

La nouvelle littérature en Turquie

La vulgarisation de l'alphabet latin.



Tout comme le bâton magique du gouvernement turc a réveillé graduellement des activités demeurées longtemps à l'état léthargique, on peut s'attendre de même en ce qui concerne la nouvelle littérature de ce pays. Les efforts pour la relever demeurent encore latents, mais ce sont les avants-coureurs d'un progrès dont on ne tardera pas à voir les résultats.

Avant que la littérature ne puisse cependant y devenir florissante, il faut que la question du grand nombre d'illettrés qui se trouvent dans ce pays soit résolue. Il est à noter que plus de 5 millions de Turcs ne savent ni lire ni écrire.

Depuis que l'alphabet de ce pays a été latinisé, près de mille livres ont été imprimés dont huit cents constituent le bagage écolier. Le reste comprend des nouvelles, des recueils pour enfants et des poèmes. Quoiqu'on dise que le nombre des écrivains ait augmenté depuis l'adoption du nouvel alphabet, ceux-ci ne trouvent pas d'éditeurs à cause des difficultés de vente. Deux cents à deux mille copies ont été écrites avec les lettres du nouvel alphabet, mais rares sont les œuvres qui ont atteint un chiffre de vente de cinq cent volumes.

Tandis que, d'une part, le gouvernement a fait peu cas des revendications des auteurs pour encourager la circulation des œuvres littéraires, le Ministère de l'Instruction Publique a proposé à la librairie Hachette de l'aider financièrement la première année en vue de développer ses branches dans toutes les villes du pays. D'après de récentes statistiques, trente pour cent des lecteurs se trouvent à Constantinople, vingt cinq à Angora, vingt à Smyrne et dix à Samsun. Les autres se répartissent entre Brousse, Konia et Andrinople. Le commerce des livres imprimés d'après les anciens caractères est encore assez florissant. Comme de juste, l'ancienne génération préfère les caractères arabes; les nouvelles œuvres écrites en caractères latins n'intéressent que les étudiants. Un nouveau dictionnaire vient d'être imprimé qui sera d'une grande aide pour toutes les populations turques. Il contient 30.000 mots.

Le nouvel alphabet turc. Sous chaque lettre latine est inscrite la lettre turque correspondante.

A cause du faible pourcentage des gens lettrés en Turquie, le commerce des librairies n'est pas très fructueux. Parmi les novellistes les plus connus, nous relevons les noms de Hussein Rahim, Hassan Djemal et Reshad Nouri. Une œuvre de ce dernier "Le roitelet„ a été traduite en allemand. La popularité de Nouri est due à son style simple et précis sur lequel n'a joué une influence ni persane ni arabe. " Le roitelet „ est l'histoire d'une jeune fille qui, ayant été offensée par son fiancé, quitte son foyer et se rend en Anatolie où elle devient maîtresse d'école. Elle finit par devenir un professeur de talent; après quoi, elle revient à Stamboul où elle épouse l'élu de son cœur. Le livre contient des descriptions très pittoresques de la vie monotone d'Anatolie. Reshad Nouri est un auteur très prolifique. On compte parmi ses principales œuvres "Des lèvres au cœur", "La tache" et "La main secrète".

Le roman turc moderne fait revivre la littérature mystique du Proche Orient. Les étudiants seuls font des efforts pour conserver la philosophie et les poèmes des derviches. Les lecteurs turcs ont une très grande prédilection pour les œuvres traduites d'Emile Zola.

Fouad bey, de l'université de Stamboul, essaie en ce moment de réunir tout ce qui constitue le folklore turc. Celui-ci contient de très belles choses dont se montrent particulièrement friands les étudiants allemands.

Les œuvres pour enfants ayant été négligées, Sélim Sirry bey, inspecteur général pour l'éducation physique, prépare la publication d'un petit volume intitulé " La culture auxiliaire „ qui sera d'une aide précieuse aux jeunes élèves.

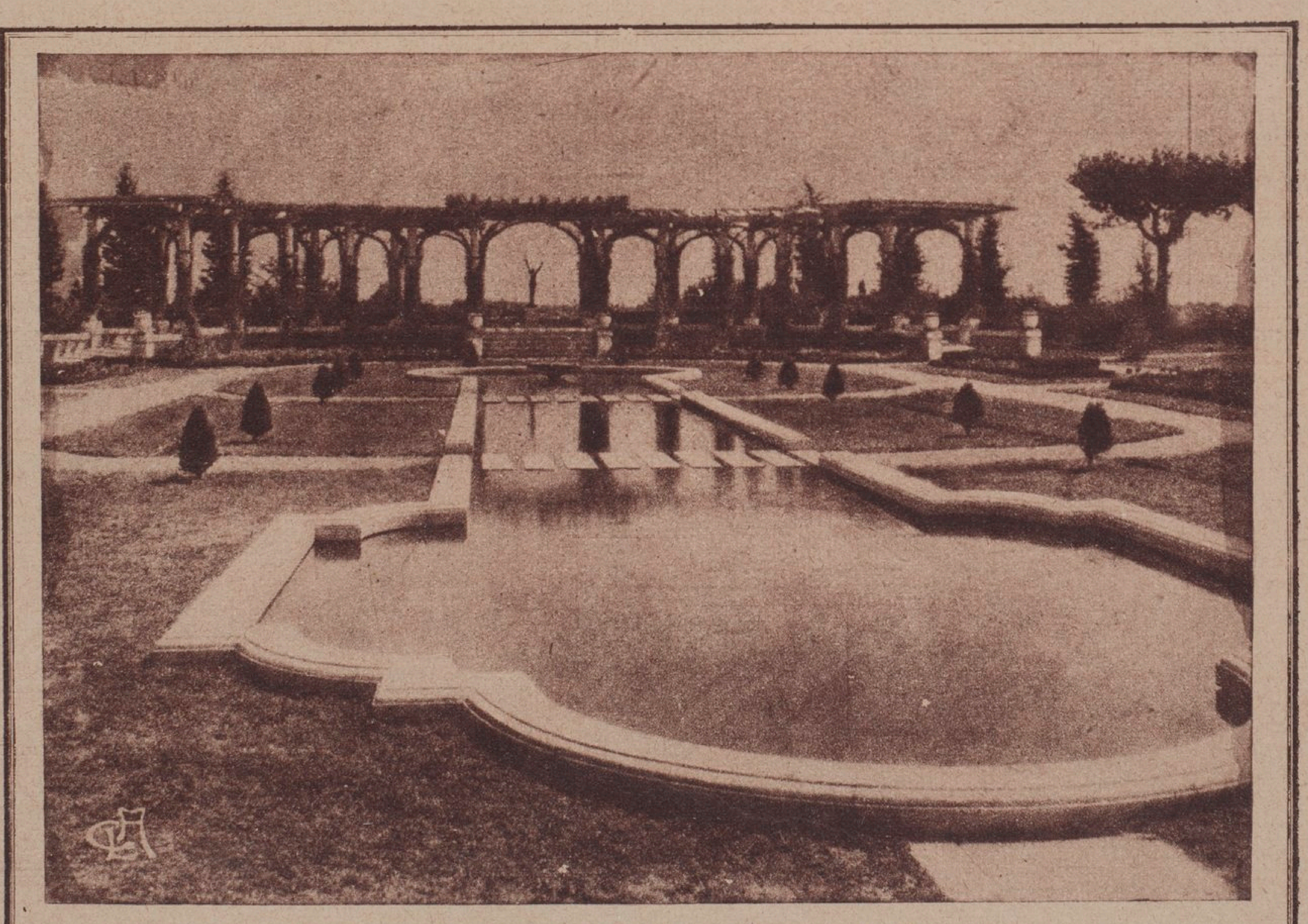
Parmi les publications intéressantes relevées pour cette année, mentionnons "Chants et danses de l'Anatolie Orientale„ édité par Mahmoud Ragib et publié par le Conservatoire de Musique de Stamboul. D'autre part, un livre intitulé " Le Gazi Moustapha Kémal ", dû à la plume de Burhan Cahit qui contient des pages émouvantes sur la biographie du grand rénovateur de la Turquie Moderne.



Un marchand de légumes turc se livrant à l'étude du nouvel alphabet.



Jeunes élèves apprenant à lire et à écrire avec le nouvel alphabet.

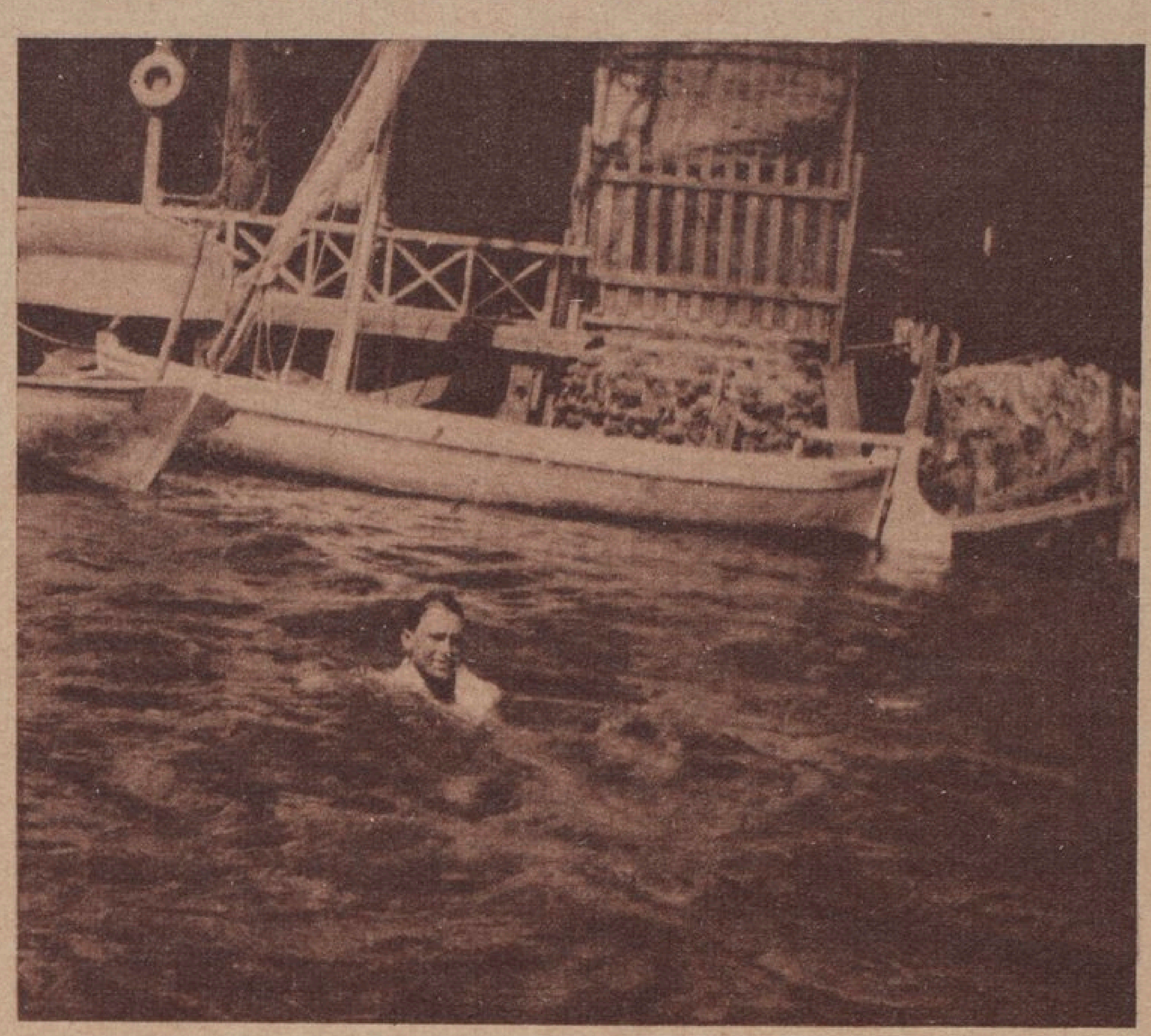


La Source Perrier - Le miroir d'eau et la Pergola.

IMAGES ACTUALITES

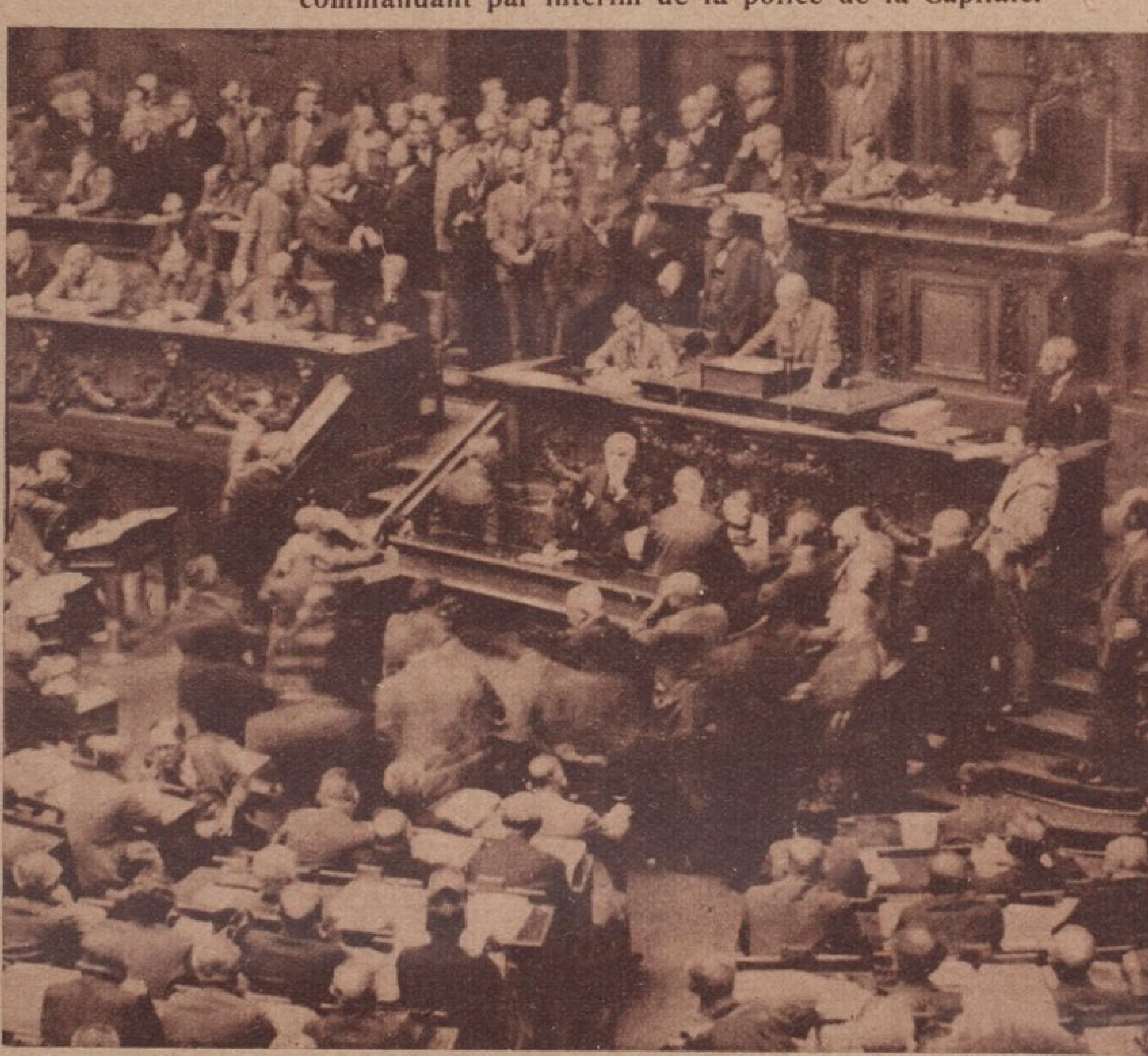
LE PRÉSIDENT DU CONSEIL AU CAIRE. Photo Riad Chehata

Depuis que les ministères ont été transférés à Alexandrie, Ismaïl Sidky pacha, président du Conseil, a accoutumé chaque semaine de passer quelques jours au Caire. Vendredi dernier, le Premier était venu dans la Capitale afin de prendre toutes les précautions nécessaires pour la journée du 26. Le voici, sortant ce jour là de la gare du Caire avec, à sa droite, Mahmoud Sidky pacha, gouverneur du Caire et, à sa gauche, Baker bey, commandant par intérim de la police de la Capitale.



RAS EL BAR - DAMIETTE ET RETOUR A LA NAGE.

Un jeune égyptien, Mohamed Abdo Nassar a récemment effectué l'épreuve de natation Ras el Bar - Damiette et retour, qui comporte trente - trois kilomètres de distance, en seize heures de temps. Un autre égyptien, Moustapha Abdel Razek avait fait le même parcours en 18 heures et 2 minutes. — Voici ce dernier à son arrivée au port de Damiette.



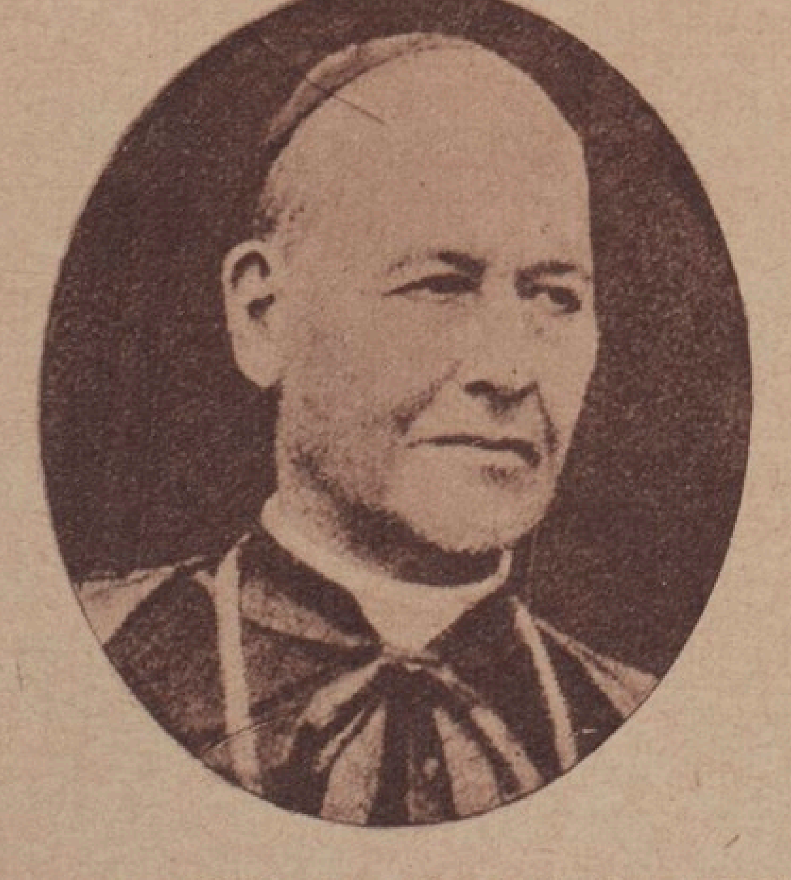
LA DISSOLUTION DU REICHSTAG.

Les dépêches nous ont appris les discussions qui eurent lieu au sein du Reichstag et qui amenèrent sa dissolution, pour procéder à de nouvelles élections. — Notre photo montre une des dernières séances agitées du Reichstag.



MARIAGE PRINCIER en VUE.

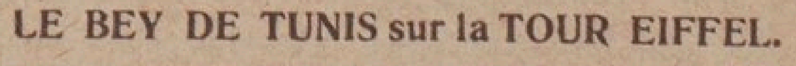
On a récemment parlé du mariage éventuel de la princesse Juliana, héritière de la couronne de Hollande, que l'on voit ci - dessus, avec le prince Vidvar, que représente notre photo de droite, fils cadet du roi de Suède.



La MORT du CARDINAL VANUTELLI.

Récemment est décédé à Rome le cardinal Vanutelli, le plus âgé de tous les cardinaux de l'Eglise Catholique. Le service funèbre eut lieu à la Cathédrale St. Pierre au milieu d'une immense affluence.





LE BEY DE TUNIS sur la TOUR EIFFEL.

S. A. le Bey de Tunis, récemment de passage à Paris, a visité la Tour Eiffel qui a fait une impression profonde sur le souverain. Notre photo montre celui-← ci sur la haute Tour.

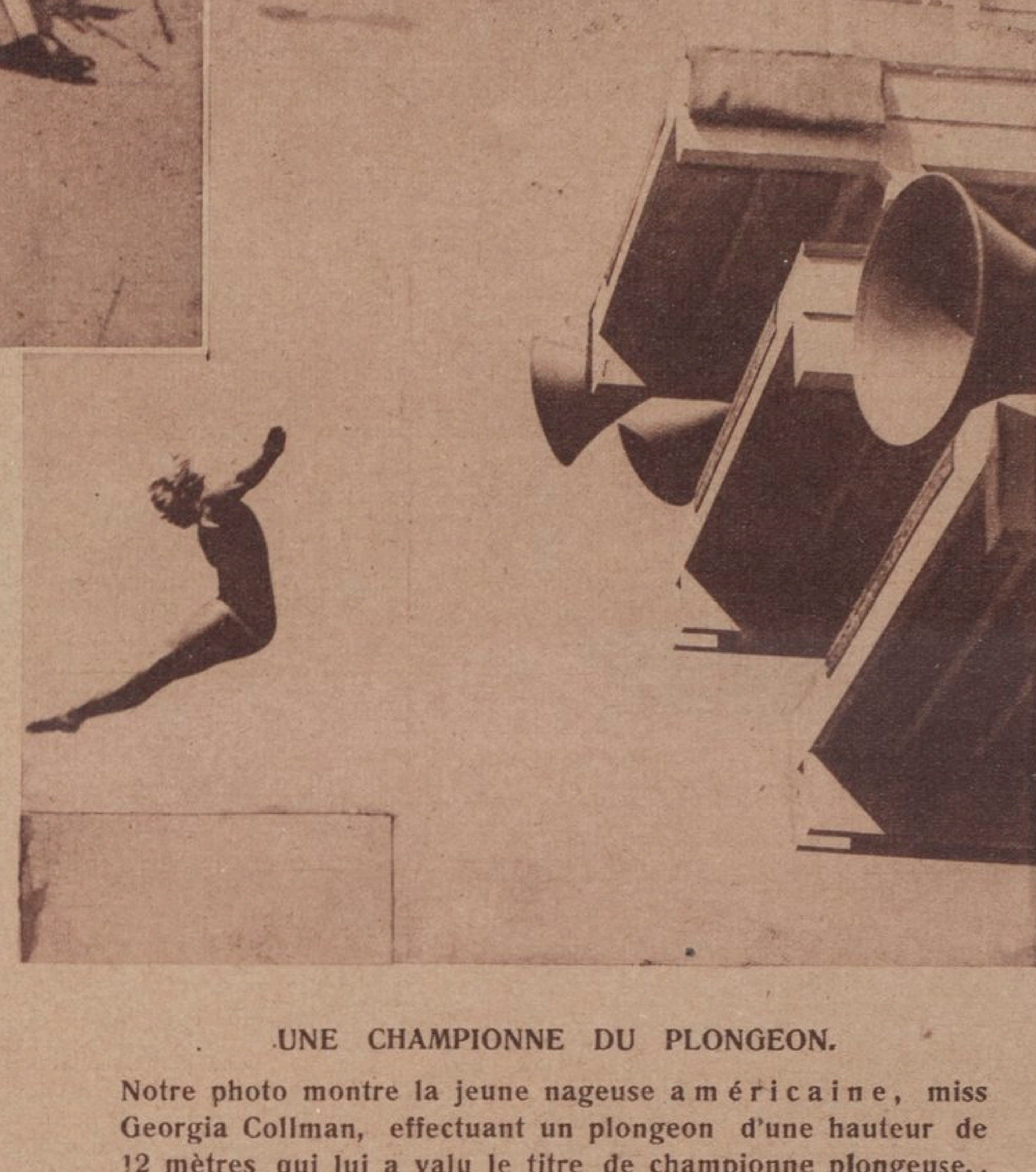


LA PREMIÈRE SORTIE DE CAROL II AVEC SA FEMME.

Pour la première fois depuis son retour en Roumanie, le roi Carol II et la reine Hélène se sont montrés ensemble en public, au Mausolée Royal d'Argost, au pied des Carpathes où un requiem solennel a été célébré à la mémoire du Roi Ferdinand qui y est enterré. -- Notre photo montre la reine-mère, le roi Carol et, derrière eux, de gauche à droite, la reine Hélène, la princesse Ileana et le prince Nicolas.

DANS LE MONDE DES AILES.

Les deux anciens détenteurs du record de durée avec ravitaillement en vol Dale Jackson, à gauche, et Forrest O'Brine, à droite, ont pris leur vol il y a quelques jours à St. Louis pour tenter de reconquérir leur titre sur les frères Hunter.



UNE CHAMPIONNE DU PLONGEON.

Notre photo montre la jeune nageuse américaine, miss Georgia Collman, effectuant un plongeon d'une hauteur de 12 mètres qui lui a valu le titre de championne plongeuse.



QUEL SERA LE PROCHAIN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ?

Les sept ans de présidence de M. Doumergue prenant fin l'année prochaine, un des neufs candidats ci-dessus semble devoir le remplacer. Ce sont, de gauche à droite : M. Doumer, président du Sénat, M. Poincaré, M. Bouisson, président de la Chambre, M. Barthou, M. Doumergue, président actuel, M. Briand, M. Clémentel, sénateur, M. Painlevé et M. Lebrun.



UN CONGRÈS DE MICROBIOLOGIE A L'INSTITUT PASTEUR.

Il y a quelques jours s'est ouvert, à Paris, le congrès de microbiologie à l'institut Pasteur. La cérémonie fut présidée par M. Bondet. A sa droite, M. Wright (Anglais) et M. Fullehorn (Allemand).



LA BÉNÉDICTION DES VOITURES A St. CHRISTOPHE LE JAZOLET.

Plusieurs milliers d'automobilistes se sont rendus à la cérémonie annuelle de St. Christophe le Jazolet pour faire bénir leurs voitures. Notre photo donne une vue générale de la cérémonie.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Une étrange histoire



Notre confrère arabe **"Al Dunia al Mussawara"** toujours soucieux de servir le public, avait dernièrement inauguré une rubrique des plus intéressantes, appelée "Le parlement du public". Ses lecteurs lui envoyaient leurs missives, lui posaient des questions, formulaient des critiques, proposaient des réformes. C'était un véritable écho de l'opinion publique, d'une incontestable autorité étant donné la grande diffusion **d'Al Dunia.**

du violon. La musique fit sur moi un effet surprenant et m'approchant du musicien, je lui demandai d'où il venait «De Tantah d'Egypte» me dit-il "je répondis: «Je voudrais partir avec toi pour que tu m'apprennes la musique»; il me promit de me prendre avec lui et me fixa le jour de son départ. Mais à la date fixée, on m'apprit, au petit café, qu'il était parti depuis plusieurs jours.

"Comme il m'avait donné son adresse, je décidai de le rejoindre; j'avais 150 piastres

MOHAMED TEWFIK HUSSEIN EL TURKEY,
l'enfant qui a retrouvé sa mère par l'intermédiaire de Al Dunia al Mussawara



ZEINAB,
la mère de Mohamed Tewfik qui a retrouvé son enfant par l'intermédiaire de Al Dunia al Mussawara

Or, il y a quelque temps, notre confrère arabe publiait la lettre suivante:

«Je publie dans cette lettre un court récit de ma vie car je sais qu'**Al Dunia Al Mussawara** est lue dans tous les pays d'Orient et que par son intermédiaire, je pourrai peut être touver les parents qui me restent.

"Mon père était un des chefs de l'armée turque —je le pense du moins car j'étais à cette époque très jeune—et il mourut pendant la guerre en 1914, au cours d'une bataille.

"Le gouvernement turc convoqua alors ma mère pour lui annoncer la triste nouvelle et elle me prit avec elle car j'étais son fils unique. Nous partîmes ensuite pour une ville nommée Haïfa où nous passâmes quelques années, au cours desquelles ma mère se maria avec un homme nommé Mohamed el Ghezaoui. Mon beau-père se montra avec moi d'une telle injustice, d'une telle sévérité qu'un beau jour, je m'enfuis de la maison et me réfugiai à Jaffa; j'avais alors 8 ans.

"Je commençai par travailler chez un tarbouchier et il me donnait cinq piastres par jour; je couchai chez lui et passai à son service cinq mois. Un beau jour, je me rendis avec quelques-uns de mes amis à un petit café où j'entendis un homme jouer d'économie et cette somme modique me permit d'accomplir le voyage et de retrouver à Tantah la maison du musicien; mais on me dit qu'il n'était pas là et je quittai Tantah pour le Caire. N'ayant plus que quelques piastres, j'entrai déjeuner dans un petit restaurant et là, je contai mon histoire au patron. Prenant pitié de moi, il m'engagea; je travaillai ensuite dans des différents endroits et finalement, je me rendis au gouvernorat du Caire. Un homme de grand cœur, le sous-gouverneur du Caire, Ismail bey Chérine, me prit sous sa protection et me fit entrer à l'asile de orphelins où je passai trois ans, recevant des secours pécuniaires de Chérine bey. Ayant fini de l'asile, je travaillai dans un garage; du temps où j'étais à l'asile, on m'envoyait au Club de Musique Orientale où j'appris à jouer du violoncelle. Mais après l'asile, j'avais cessé d'aller au Club de Musique quand un jour, tandis que passais devant, un professeur me vit, m'appela et m'amena au président, Moustapha bey Reda qui avec sa générosité habituelle m'accueillit, me donna une chambre au Club, pourvut à mon entretien et je pus entièrement me consacrer à la musique.

"Mais désireux de retrouver ma mère, je prie Al Dunia al Mussawara de bien vouloir publier ma lettre. Signée: Mohamed Hussein Tewfik el Turkey".

Après la publication de cette lettre, une lettre fut reçue de Haïfa par la **Dunia,** adressée par une dame nommée Saila Sedky et disant qu'une voisine à elle était la mère du jeune musicien. Une correspondance s'ensuivit pour établir la véracité de l'assertion et on fut bientôt convaincu que l'enfant avait bien retrouvé sa mère. Le petit violoncelliste a décidé de partir pour Haïfa où sa mère l'attend; elle possède quelques biens.

Ainsi, grâce à une revue, un enfant a retrouvé sa mère et un succès de ce genre compense tous les maux qu'on reproche à la presse.

La cocaïne rouge

Depuis un certain temps, la police avait l'œil sur une femme du quartier de Kollali, nommée Sayeda Ibrahim Zeydan, connue pour être une habile trafiquante de stupéfiants. Maintes fois, on tenta de l'attraper en flagrant délit et chaque fois, on ne trouvait pas la preuve décisive.

Dernièrement, la police tenta un dernier coup de filet et fit irruption dans la maison de la bonne femme.

Celle-ci le prit de très haut, cria, menaça et dans un geste dramatique, sûre d'elle même, elle s'écria: «Fouillez partout et si vous trouvez une seule pincée de cocaïne, je suis prête à passer toute ma vie en prison» et la police fouilla. Pas un coin de négligé et aucune trace de la poudre blanche.

Ouvrant une armoire, un policier trouva un grand paquet rempli de poussière rouge que la femme dit être une médecine pour servir de compresse. On la laissa de côté.

Mais quand la perquisition s'avéra stérile, un policier revint au paquet de poussière rouge et le confisqua. On l'envoya au laboratoire chimique pour analyse et l'on découvrit que c'était de la cocaïne teinte en rouge.

La femme est en prison et elle serait bien attrapée si, la prenant au mot, on l'y laissait moisir toute sa vie. Mais il faut avouer que son truc était assez malin puisqu'il ne serait venu à l'idée de personne que la cocaïne put être rouge.

Le petit devin

Le fameux Cheikh Mahmoud el Falaki, dont nous avons maintes fois parlé, a un petit neveu âgé de treize ans, nommé Chawky Amine et qui est d'une intelligence bien précoce.

L'autre jour, il s'assit tranquillement à la porte de la rédaction des "Horoscopes des Rois", que son oncle édite et se mit à pérorer d'un ton sentencieux. Quelques gosses s'arrêtèrent pour l'écouter, puis des passants et un véritable attroupement se forma... L'enfant, ayant souvent entendu le Cheikh Mahmoud émettre ses prophéties politiques, se mit à les répéter avec conviction. Il fit de la haute politique, se mit à disserter sur les événements et à annoncer avec gravité la chute du ministère, la victoire du wafd, l'avènement imminent d'un Cabinet Nahas, jonglant avec l'histoire. Il aurait dû faire sourire mais ses auditeurs, hommes du peuple naïfs, prirent les paroles du petit comme étant une inspiration divine et l'écoutèrent avec conviction. Graduellement leur foi se changea en enthousiasme et de l'enthousiasme à la manifestation, il n'y a qu'un geste. Un cortège se forma dont l'enfant prit la tête et la manifestation se déroula dans le quartier de l'Azhar, aux cris de "Vive Nahas, Vive le Wafd".

La police y mit un terme; la manifestation fut dispersée et l'enfant arrêté. Interrogé, il déclara que ses prophéties étaient celles que son oncle avait publiées dans son almanach de l'Horoscope des Rois et que lui n'avait fait que les commenter.

On appréhenda le Cheikh Mahmoud el Falaki et l'on fouilla sa maison où l'on trouva les feuilles cabalistiques sur lesquelles il faisait ses calculs astronomiques. Il déclara que depuis quarante ans, il avait son permis pour publier l'Horoscope des Rois et que les feuilles saisies n'étaient que les épreuves de l'almanach: on relâcha le Cheikh mais on garda le petit qui à treize ans, peut se vanter d'avoir organisé une manifestation politique et prit le commandement d'hommes âgés, subjugués par sa parole enfantine et sa naissante autorité.

On se demande quel meneur d'hommes il sera plus tard, quand devenu grand il pourra prononcer des discours. Si nous avons un conseil à donner aux partis politique, c'est de ne pas perdre de vue ce petit et de le cultiver, de développer ses dons afin d'en faire, plus tard, un incomparable agent électoral.

En attendant, en prison, le petit a déjà l'occasion de méditer philosophiquement sur les dangers de la politique et de se dire que le revers de la gloire est souvent désagréable.

Horoscopes d'essai gratuits aux Lecteurs de cette revue.

Le Prof. Roxroy, l'Astrologue bien connu, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des Horoscopes d'essai gratuits.



La réputation du prof. Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

Même les Astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Ils vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

Monsieur Paul STAHMANN, un astrologue très expérimenté, à Ober-Nieuwadom écrit ceci :

« L'Horoscope que vous avez bien voulu m'adresser est tout à fait en conformité de la vérité et m'a satisfait sous tous les rapports. C'est un travail vraiment consciencieux et clair. Comme je suis moi-même astrologue, j'ai examiné les calculs astrologiques et indications données et j'ai trouvé que ce travail était d'une grande perfection, jusque dans les plus petits détails et basés sur des principes tout à fait nouveaux. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et lieu de votre naissance (le tout distinctement de votre propre main) Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionnez le nom de cette revue. Il n'est nul besoin d'argent, mais si vous voulez, vous pouvez joindre P.T. 2- en timbres poste de votre pays pour frais de poste et travaux d'écritures.

Adressez votre lettre affranchie à 15 millièmes à: ROXROY Dept. 2433 B. 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).

POLITESSE CHINOISE

Les Chinois, assurent nombre de voyageurs, sont incontestablement le peuple le plus poli de la terre, mais leur politesse n'est pas la nôtre, et, pour un Egyptien, elle est bien déroutante.

Deux mandarins ou deux mendiants se rencontrent; voici un échantillon de leur conversation :

— *Quel est votre honorable titre ?*

— *Ce nom ridicule de votre petit frère est Chang.*

— *Quel cours a suivi votre illustre carrière ?*

— *Très bref. Seulement une misérable durée de soixante-dix ans.*

— *Où est votre noble demeure ?*

— *La cabane dans laquelle je me cache est à tel endroit.*

— *Combien de précieux fils avez-vous?*

— *Seulement cinq stupides petits porcs.*

Il est de règle absolue, en effet, que l'on ne doit parler de soi et de tout ce qu'on possède que dans les termes les plus humbles, tandis que tout ce qui touche l'interlocuteur n'est mentionné qu'avec les épithètes les plus pompeuses.

Cette règle ne souffre pas l'exception et les Chinois l'appliquent même quand ils jouent. Aux échecs, par l'exemple, ils annoncent les coups de la manière suivante :

— *Je porte mon insignifiant pion du roi deux cases en avant.*

A quoi l'adversaire doit répondre à peu près :

— *Je déplace mon chétif pion du roi de la même façon.*

Et la partie continue sur le même ton :

— *J'attaque votre honorable cheval avec mon méprisable fou.*

— *Je fais échec à votre auguste reine par ma vile tour.*

Et cœtera.

Si un Chinois est forcé de parler de sa femme — ce qu'il ne fait jamais de bon gré — il n'en parle que dans les termes les plus dédaigneux.

Le célèbre P. Huc a fait part de la formule par laquelle un Chinois accepte pour sa fille une demande en mariage :

"Le choix que vous daignez faire de ma fille pour être l'épouse de votre fils me fait connaître que vous estimez ma pauvre et froide famille plus qu'elle ne mérite. Ma fille est grossière et sans esprit, et je n'ai pas eu le talent de la bien éle er; cependant. je me fais gloire de vous obéir en cette occasion."

Un Américain avait une affaire à traiter avec un mandarin ; il rend visite au personnage, qui le reçoit courtoisement et lui fait servir du thé. L'Américain avait soif, il avale sa tasse d'un trait. Les manières du mandarin changent instantanément, il devient insolent. brutal, et chasse à peu près le Yankee comme un valet. C'est que l'étranger avait commis deux fautes contre la politesse. Il aurait dû recevoir sa tasse debout, ensuite ne boire que lorsque son hôte lui en aurait donné l'exemple.

Une faute d'usage n'est guère chez nous qu'une peccadille sans conséquence ; elle peut être une injure chez les Célestes, aussi le code de la politesse est-il enseigné de fort bonne heure aux jeunes Chinois sur les bancs de l'école. Leurs livres de « civilité puérile et honnête » donnent maints exemples savoureux de la manière dont il convient de se comporter dans le monde. Tel celui-ci :

« Un Chinois, revêtu de sa plus belle robe, se présente dans une maison où il arrive qu'il dérange un rat fort occupé à savourer l'huile d'une jarre placée sur la maîtresse poutre. Le rat, dans sa fuite, renverse la jarre sur le visiteur, dont le vêtement est affreusement gâté. Comme l'infortuné est encore pâle de rage, son hôte entre dans la pièce, et, après les salutations accoutumées, le visiteur explique ainsi qu'il suit sa mésaventure :

« — *Comme j'entrais dans votre honorable appartement, j'ai, par inadvertance effrayé votre honorable rat, qui, dans sa fuite, a renversé votre honorable jarre d'huile sur mon misérable et insignifiant vêtement, ce qui vous explique l'aspect méprisable dans lequel je me trouve en votre honorable présence.* »

Un étranger avait pour chef de son personnel un Chinois dont l'enfant était gravement malade. Il lui demanda un jour des nouvelles du bambin.

— Ah ! répondit en riant le Céleste, il va mourir très probablement.

Considérablement choqué de cette absence de sensibilité, qu'il qualifiait intérieurement de cynisme, l'étranger rapporta le fait à quelqu'un qui connaissait les Jaunes mieux que lui.

Détrompez-vous, lui dit cet homme, votre employé est affligé autant qu'on peut l'être, mais son devoir, d'après l'étiquette chinoise, est de ne pas vous attrister, vous qui n'avez rien à faire avec son enfant, et de ne pas retenir votre attention sur une chose aussi peu importante que son chagrin. La même étiquette comm..nde que vous cherchiez quand même à .ui offrir des consolations.

Autres pays, autres mœurs...

oooo

Tous les samedis lisez

« IMAGES »

LA FEMME MODERNE

" Belle Main vaut Blason ".
Louis XIV.



Avez-vous remarqué combien les personnes sachant lire dans les lignes de la main, ou "faire„ les cartes, ont du succès dans le monde ?.. Je ne parle pas des professionnels, mais des amateurs ayant étudié l'art de la chiromancie et du jeu des tarots. On a beau se dire très moderne, se moquer des vieilles superstitions, se montrer sceptique et souvent cynique, dès qu'une dame ou une jeune fille laisse entendre qu'elle possède des talents de chiromancienne, toute la société réunie dans un salon se précipitera la main tendue, non pas pour recevoir un backsich, mais pour apprendre le passé, le présent et qui sait ? peut-être l'avenir !

La grande vogue actuellement en Amérique et en Angleterre, est de prédire la bonne ou la mauvaise fortune au moyen des ongles de la main ; toute jeune fille qui sait déchiffrer les signes mystérieux des ongles est sûre d'être en grande demande dans les réunions mondaines et dans les fêtes de charité.

Les petits points blancs, par exemple, que nous avons tous peu ou prou sur les ongles, sont remplis d'indications précieuses pour ceux qui savent les comprendre. Les points blancs placés en haut des ongles indiquent les évènements passés, ceux du centre les faits actuels, et quand ils sont à la base de l'ongle, ils servent à prédire l'avenir.

Les points blancs sur l'ongle du pouce se rapportent aux amis, sur le premier doigt aux ennemis, au deuxième à l'argent, au troisième au mariage et sur le petit doigt ils indiquent la prospérité générale. Les points blancs des ongles de la main droite sont de bonne chance, dénotent le bonheur et la fortune, tandis que ceux de la main gauche sont de moins bon augure, indiquent la chance médiocre ou mauvaise.

Toute personne ayant un point blanc sur l'ongle du pouce de la main droite a des amis généreux et fidèles, mais le même signe sur le pouce de la main gauche dénote la déloyauté et la perfidie chez les autres. Vous triompherez de vos ennemis si un point blanc tache l'ongle du premier doigt de la main droite, mais dans le cas contraire, vos ennemis triompheront de vous. Un point blanc sur l'ongle du deuxième doigt de la main droite : signe d'argent, mais gauche, pertes d'argent. Les mêmes règles doivent être suivies pour le mariage et la chance en général.

Maintenant que nous avons donné un aperçu des indications des points blancs des ongles, appelés « mensonges » par le populaire, écoutons ce qu'en dit la faculté de médecine : "les taches blanches des ongles, sont comme le "vitiligo", la signature du nervosisme. Leurs sillons transversaux indiquent de graves entraves à la nutrition, et l'on peut affirmer que les ongles sont le miroir de bien des états constitutionnels ".

J'ai étudié le caractère de plusieurs personnes ayant une très grande quantité de ces "mensonges„ sur leurs ongles, et je me suis aperçue qu'elles sont continuellement sous-pression. Nerveuses, irritables, ou trop concentrées, se faisant des montagnes des moindres taupinières, l'exagération de leurs points blancs sur les ongles marche généralement de pair avec l'exagération de leur mauvaise humeur. Un régime calmant est tout indiqué, et sera beaucoup plus utile que toutes les prédictions des diseuses de bonne fortune.

Gisèle de Ravenel.



les conseils de Tante Mireille

Un spécialiste me dit que la meilleure recette pour onduler les cheveux se compose de 300 grammes d'eau de laitue, 25 grammes de gomme arabique et XXX gouttes de teinture de roses. Agiter le mélange avant de s'en servir.

— Vous avez pu constater, tout aussi bien que moi, nièce "Blondine", que depuis la mode des cheveux courts la chevelure devient bien plus luxuriante. L'ancienne coiffure avec ses peignes, épingles à cheveux et que trop souvent ses fausses boucles et tresses, favorisait la chûte des cheveux. Le plein air, le soleil, l'oxygène sont les meilleurs remèdes pour toutes les maladies du cuir chevelu.

— Il m'est difficile de vous conseiller à ce sujet, nièce "Jeune Etudiante" ; toutefois consultez un spécialiste des rayons X. J'ai entendu dire que d'éminents médecins ont réussi à faire disparaître au moyen des rayons X, de très vilaines cicatrices, même celles de l'acné.

— Le badigeonnage à l'essence de menthe empêche les cicatrices de brûlures, lorsqu'on l'applique aussitôt après l'accident.

— Chère nièce "Coquette" en choisissant une robe en mousseline fleurie vous êtes parfaitement sûre d'être à la toute dernière mode. Un fond crème avec des fleurs dans plusieurs tons de bleu, ou un fond bleu Nattier imprimé de fleurs aux teintes naturelles, composent des robes délicieusement jeunes. Laissez la dentelle aux femmes mariées. L'organdie ne se porte plus autant, mais si vous voulez avoir une toilette bien personnelle pour votre garden party, pourquoi ne pas la faire en mousseline blanche à pois, avec le grand fichu Marie Antoinette bordé de petits volants, une haute ceinture en satin bleu Nattier formant cocarde devant avec deux longs pans, et un gros bouquet de roses épinglé sur le fichu ? Avec une capeline en paille de riz garnie de velours noir et de deux roses sur la passe à gauche, vous serez aussi originale que séduisante.

— Rien de plus élégant que le sac assorti à la couleur des souliers, surtout avec les robes blanches en vogue. Souliers et sac en laque de Chine rouge, en vert émeraude, en bleu roy. Vous trouverez facilement chez les ressemeleurs, au Caire ou à Alexandrie, un ouvrier habile à teindre vos vieux sacs et souliers dans la teinte voulue, et retrouvant une nouvelle jeunesse sous la couche de peinture.

—Mettez-vous bien dans la tête, nièce "Inquiète", que seuls les cheveux courts restent actuellement de mise pour les femmes élégantes à Paris. Tous les essais peu esthétiques des mois derniers sont mort-nés ; avec la vie moderne et le sport, les femmes pratiques n'admettent que les cheveux courts. Quand à nous, ici, en pleine chaleur, la mode des cheveux courts me semble une véritable bénédiction du ciel !

— Nièce "Iris Noir", séparez le jaune d'un œuf très frais du blanc, et enduisez tout le visage avec le bout des doigts trempés dans le jaune ; laissez sécher une demi-heure, puis rincez avec de l'eau tiède et un peu de mousse de savon spécial pour le visage, puis rincez une seconde fois avec de l'eau très froide, glacée si possible. Enduire le visage d'un bon cold-cream, que vous enlèverez avec un morceau d'ouate avant de dormir. Continuez ce traitement deux fois par semaine pendant un mois et vous aurez un teint éblouissant ! Le jaune d'œuf est astringent et nettoie admirablement les pores de la peau.

— Chère nièce "Ménagère" vos mains doivent fatalement souffrir du contact continuel de l'eau à la cuisine. Ajoutez toujours gros comme une noisette de beurre frais au savon en les lavant, et massez-les plusieurs fois par jour avec de la gelée de pétrole (vaseline) ; si vous ajoutez quelques gouttes d'ammoniaque à l'eau où vous lavez la vaisselle, votre travail sera simplifié.

— N'employez jamais d'instruments métalliques pour repousser la peau à la base des ongles, mais trempez les doigts dans de l'eau chaude très savonneuse et repoussez la peau avec un petit tampon d'ouate enroulé autour d'un batonnet. Si vous massez vos mains deux fois par jour avec du jaune d'œuf, (comme si vous les savonniez) vos mains seront parfaitement nettes et douces. Poncez soigneusement l'intérieur des mains, le bout des doigts et autour des ongles pour empêcher les envies de pousser. Le jus de citron vous donnera des ongles ravissants.

— Les taches de bougie, chère nièce "Aline" se nettoient avec de l'eau de Cologne. Les taches de vernis, de peinture seront recouvertes de beurre ou d'huile d'olives, puis on fera des applications d'essence de térébenthine.

— Aspirez un peu d'eau salée quand vous êtes enrhumées, en bouchant une narine à tour de rôle. Vous pouvez essayer aussi de priser un peu de camphre en poudre.

Les modes excentriques lancées aux courses en France, par les mannequins de certaines maisons de couture ne doivent pas être considérées comme une indication sérieuse de la mode parisienne. Toutefois, les sept photos que nous reproduisons aujourd'hui indiquent bien la tendance aux jupes longues, aux corsages indiquant la taille et nous montrent que la grande capeline a presqu'entièrement remplacé les petits bonnets dans toutes les grandes manifestations mondaines ou sportives de l'existence moderne.

La Sorcière de Wall Street

Mrs Hetty Green, femme d'affaires et femme... d'argent.

Argent, que de crimes on commet en ton nom ! Nous donnons ci-après une biographie succincte de Miss Hetty Green qui fut, il n'y a pas longtemps, une des femmes les plus riches du monde, et dont l'avarice, poussée au plus haut point, édifiera nos lecteurs sur les extrémités auxquelles peut pousser l'amour du métal.



On a beaucoup parlé de l'avarice et des avaricieux. Le portrait de Mrs. Hetty Green, qui fut il n'y a pas longtemps une des femmes les plus riches d'Amérique et portait en elle, en même temps qu'un grand sens des affaires, une cupidité sans égale, est excessivement significatif de ce que peut être l'amour de l'argent pour l'argent.

Ses parents vivaient dans la ville de New-Bedford. Ils avaient fait leur fortune dans la pêche à la baleine ; quand Mrs. Hetty fut présentée au prince de Galles au cours d'un bal, on la lui nomma “ La princesse des baleines „. Ce fut une femme de beaucoup d'ambition ; méprisant les choses frivoles, elle ne dépensait son énergie que dans les affaires.

Elle fut élevée assez sévèrement. Elle raconta elle même ce qui suit: “ Quand j'étais jeune et que, à la maison, je manifestais de la mauvaise humeur, mon père me disait — Qu'avez - vous, Hetty, êtes - vous fâchée ?.. Si je répondais affirmativement, il me disait : “ Bien, Hetty, je vous défends de parler durant un quart d'heure ”. Quand les quinze minutes s'étaient écoulées, il me reposait la même question, et quelquefois j'étais condamnée au silence plusieurs heures durant...”

Elle croit que ce genre de discipline lui a servi à pouvoir exercer un grand contrôle sur elle-même. Elle en fit preuve, d'ailleurs, d'une grande dose par la suite. Quand il s'agît d'argent elle se montra d'une rapacité étonnante. Un jour même elle menaça de son revolver un grand magnat de la finance.

Durant sa vie, elle amassa une fortune considérable ; elle n'avait qu'une seule ambition, qu'un idéal : devenir la femme la plus riche du monde. Elle le devint et garda son titre de longues années durant. Elle fut très sérieusement affectée quand, un multimillionaire étant décédé, sa veuve devint plus riche qu'elle même. Elle laissa, en mourant, une fortune estimée à près de 20 millions de livres.

“ Je fus tout naturellement portée au travail, déclarait - elle. Fille de parents riches, dès mon plus bas âge, j'eus la conscience de mes responsabilités. Dans une école de Quakers où je fis mon éducation, on m'enseigna à être prudente, à ne pas gaspiller, à être économe et à lire la Bible ”.

Econome, elle le fut au plus haut point. Ses biographes abondent en traits sur sa parcimonie qui alla grandissante à mesure qu'elle avançait en âge. Dans sa vieillesse, elle habita dans un taudis pour ne pas avoir à empiéter sur son budget. On raconte qu'elle fit presque une maladie de la perte d'un timbre de deux pences qu'elle retrouva par la suite à sa plus grande joie. La créature qu'elle aima le plus au monde fut son chien Dewey. Mais les autorités de la ville apprirent qu'elle n'avait pas payé de taxe pour lui ; celle-ci s'élevait à deux dollars. On l'assigna.

Désespérée, elle décida de se séparer de son chien plutôt que de se résigner à payer la taxe. Elle l'expédia chez une amie habitant New York; finalement, sa fille lui fit cadeau du montant de la taxe et tout alla bien.

En 1865, Mrs Hetty Green hérita 1 million de dollars de son père. D'un autre côté, sa tante, miss Sylvia Ann Howland, devait lui laisser, en mourant, près de deux millions. Elle considérait déjà cet argent comme son bien propre, et chaque dépense que faisait sa parente lui était particulièrement cruelle. Quand elle apprit que celle ci, devenue malade, avait fait mander une garde malade pour s'occuper d'elle, elle entra dans une violente colère e alla chez sa tante où elle fit un véritable scandale.

Sa conduite eut de sérieuses conséquences. Elle fut mise à la porte par sa tante qui lui déclara qu'elle ne désirait plus du tout de la revoir. De plus, miss Howland modifia son testament, et ne laissa à sa nièce que les revenus d'un million de dollars. Ce fut pour Hetty un coup terrible. Elle essaya par tous moyens de casser le testament, mais sans aucun résultat. Elle exhiba une lettre dans laquelle sa tante déclarait lui laisser tous ses biens. C'était un faux. Elle fut inculpée de faux, de parjure et de fraude. La chose ne fit aucun effet sur elle. Elle partit pour l'étranger et, à Londres, donna naissance à un garçon. Bien qu'il lui coûtât cinquante centimes d'entretien par jour, elle lui montra, d'après ses biographes, beaucoup d'attachement. Celui-ci hérita de ses dons financiers.

Mrs. Hetty Green était vraiment douée de qualités d'entreprise extraordinaires. Seule, elle sut, toute sa vie durant, administrer une fortune colossale, et gérer d'immenses biens qui lui rapportaient des revenus considérables. Malgré cela, à force de privations, elle ne dépensait pas plus de quelques centaines de dollars par an.

On se demande vraiment quel peut être le plaisir des avares de cette trempe pour qui, au juste, l'argent n'est pas un moyen, mais un but ?

“ COMMENT CONSERVER SA BEAUTE ET SA JEUNESSE ”

PAR

DOROTHY SÉBASTIAN.



Toutes les stars de Hollywood, ou celles qui comptent le devenir, se livrent à des efforts sérieux pour la conservation de leur beauté.

La beauté est, certes, un don de la nature, mais on peut également l'acquérir par des soins délicats et minutieux. J'ai connu des femmes dont le physique était impeccable, mais qui n'avaient aucune vie ni aucune expression dans le visage. De prime abord, on était ébloui par leur beauté mais, Dieu du ciel ! ce qu'on pouvait être déçu après les avoir mieux connues. Leur beauté s'éteignait soudainement et l'on n'avait plus devant soi qu'une personne terne et sans aucun attrait. Les gens n'aiment pas les beautés de cette sorte. Tout en elles n'est que surface.

D'un autre côté, il est des femmes qui, tout en possédant un visage aux traits irréguliers, un nez camus ou une grande bouche, sont infiniment plus attrayantes que les précédentes. Etre belle, c'est au juste provoquer les vibrations nécessaires chez autrui.

Les qualités qu'il faut avoir pour cela sont la jeunesse et la vitalité. Pourquoi, en effet, les femmes — et pas seulement elles — tiennent-elles tant à paraître jeunes ? Pourquoi tant d'argent est-il dépensé à travers le monde pour l'achat d'onguents, de pommades et de crèmes de toutes sortes ? Pourquoi l'univers entier paye-t-il un tel tribut à la jeunesse ? En soi, la jeunesse n'est pas nécessairement plus belle que l'âge moyen, comme le printemps n'est pas plus beau que l'été. Mais il est un charme, le plus grand de tous, qui est inséparable de la jeunesse.

En conséquence de cela, si quelqu'un me demandait s'il est un chemin souverain pour conduire à la beauté, je lui répondrais sans hésitation : soyez jeune et ayez de la vitalité.

La jeunesse, je dois le dire, n'est pas une question d'années. Garder sa jeunesse, c'est se rendre le plus grand service qui soit en son pouvoir. Quelles sont, au juste, les manifestations extérieures de la jeunesse et de la vitalité, à part le teint que l'on peut acquérir au moyen d'artifices ? Celles-ci se dévoilent dans une certaine tenue, une certaine allure, un maintien, qui impressionnent davantage qu'un joli visage.

Il est dans la possibilité de chacun d'entre nous d'acquérir ces qualités à l'aide d'un peu d'entraînement et avec la volonté d'arriver à un résultat.

Maintenant, laissez-moi vous dire les exercices auxquels je m'entraîne chaque matin et qui pourront vous servir. Un des plus efficaces et des plus faciles à réaliser est de hausser le corps sur la pointe des pieds. Ensuite élevez vos bras et pliez les coudes, de façon à ce que ceux-ci soient à la hauteur de votre cou. La tête doit se tenir parfaitement droite. Les doigts ne doivent pas se poser sur le cou. Elevez - vous sans plier le genou et en tenant vos jambes aussi raides que possible. Ce simple exercice mettra tous vos muscles en mouvement.

Mon second exercice est un peu plus compliqué. Il consiste à avoir les mains sur le plancher, le corps étendu, et à faire des flexions. Cet exercice a un effet très salutaire sur les muscles des bras, du cou, du dos et des jambes.

Le troisième exercice est celui de la pédale. S'étendre sur le dos, la tête appuyée sur les mains, et faire avec les jambes le mouvement de pédaler tout comme si l'on était à bicyclette.

Mon dernier exercice, et qui est bien connu, est de replier son corps en vue de toucher ses pieds avec le bout de ses doigts tout en tenant les genoux raides.

Tels sont les exercices auxquels je me livre tous les matins. Ils sont simples, efficaces et ne prennent pas beaucoup de temps. Chacun peut les faire et acquérir de cette façon la jeunesse et la vitalité dont j'ai parlé tout à l'heure.



La sympathique artiste
DOROTHY SEBASTIAN

LA MAIN ET L'HYGIENE... ET LA MAIN DANS L'ART

Byron pensait que rien ne caractérisait mieux la naissance que la main. La chiromancie, elle, prétend révéler l'avenir d'une personne selon les différents signes contenus dans la paume de sa main.

Quoi qu'il en soit, la main est le membre le plus important de notre personne et il n'est que juste que nous lui réservions toute notre attention. Il est des mains d'actions



Une mauvaise habitude chez les petits enfants : sucer leurs doigts.

et des mains de rêve, des mains de citadin et des mains de rustre, des mains hardies et des mains timides, des mains d'artiste et des mains d'ouvrier, des mains sensuelles et des mains timides; il y a toute espèce de mains comme il y a tout genre d'hommes. Chaque main n'a-t-elle pas une individualité bien nette, et y a-t-il deux mains prises sur deux personnes différentes qui se ressemblent ?

Ceci dit, occupons-nous de l'hygiène de la main et voyons un peu quelles sont les précautions que nous devons prendre pour garder notre main nette de tout élément microbien. En résumé, on peut dire: laver ses mains le plus souvent possible, surtout avant les repas c'est autant de maladies évitées. La peau est un excellent terrain



Ronger ses ongles, manie déplorable et anti-hygiénique

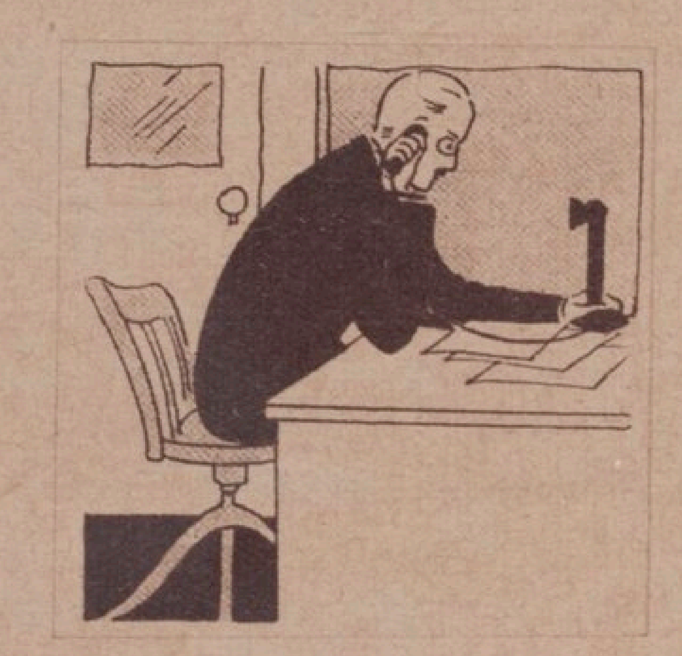
pour le développement des microbes qui peuvent se transmettre à l'organisme par la bouche, quand les mains ne sont pas lavées. On a constaté qu'en hiver, l'organisme d'un individu était beaucoup plus atteint qu'en été. Ceci est dû aux nombreux coryzas qui favorisent les microbes à cause des nombreux attouchements de ceux qui en sont atteints...

Saluer une personne avec la main est un geste tout ce qu'il y a de plus anti-hygiénique, et nombre de médecins ont prêché en sa défaveur. Vous ne savez pas, en effet, si la main de l'individu que vous saluez est saine, ou, même dans ce cas, si elle n'est pas recouverte d'un tas pe microbes qui vous sont transmis aussitôt. Il a été prouvé d'une manière irréfutable que le plus grand nombre de maladies étaient transmises par les mains. On ne saurait donc trop prendre de précautions pour les tenir toujours propres et éviter autant que possible de se toucher le visage avec. Il est des gens qui ont la funeste habitude de se ronger les ongles. Rien de plus dangereux, et on ne saurait trop recommander aux personnes de leur entourage d'essayer par tous moyens de leur faire perdre leur déplorable manie.

Habituez vos enfants à prendre soin de leurs mains dès leur prime jeunesse. C'est une excellente habitude qu'ils conserveront plus tard et qui leur évitera bien des maladies.

Faites bien attention à ne jamais vous servir de savon dans un lieu public. Témoin le fait suivant:

Plusieurs employés d'une même administration se rendirent un jour ensemble chez un médecin. Ils étaient tous atteints d'une maladie



Ne toussez jamais devant un appareil téléphonique !

pernicieuse à l'œil. On découvrit que l'un d'eux l'avait communiquée aux autres en usant du même savon dont ils se servaient.

***

Veut-on être documenté maintenant sur la topographie et la physionomie des mains ? On n'a qu'à considérer les œuvres d'art où ces organes sont représentés.

Toutes les formes de l'activité artistique, jusqu'aux broderies sur étoffes, aux ciselures, aux sculptures des porches de Cathédrales, sans compter les dessins, les peintures, les gravures, les œuvres de la pierre ou du burin, nous renseignent sur la manière dont les artistes ont envisagé la main. Ils ont traduit non seulement la différence des pays, la différence des races, mais encore



Evitez de toucher des pâtisseries avec les mains

les diverses époques, les diverses civilisations.

On voit comment chaque peuple a compris la beauté de la main.

Les Grecs, par exemple, n'admettaient pas le beau sans la force: une belle main devait être une main forte.

Dans les civilisations primitives



Habituez vos enfants à laver leurs mains avant les repas; cela leur évitera nombre de maladies.

les mains de femmes se distinguaient non par la forme, mais par leur petitesse.

La statuaire grecque fournit des échantillons de toutes sortes de mains: les unes, fines et gracieuses, les autres, épaisses et vigoureuses.

L'art byzantin présente une main dont les doigts tendent à s'égaliser... l'index s'individualise, la paume garde l'énergie païenne, et ceci provient de la manière dont on fait le signe de croix orthodoxe.

Dans le style romain, même maladresse que dans l'art byzantin: les mains des statues des cathédrales sont presque toutes ouvertes. Le style gothique offre une plus grande variété d'attitudes de mains: Notre Dame de Paris, les cathédrales de Cologne et Strasbourg, offriraient à cet égard un ample sujet d'étude.

Ainsi qu'on le voit, la main a



Le savon, agent transmetteur de germes infectes microbiens.

toujours occupé une place prépondérante dans la peinture et la sculpture de tous les pays.

Audax

DE-CI DE-LA

Le Microphone indiscret

Les écoliers ont toujours passé pour une gent remuante, curieuse, indisciplinée. Et il faut reconnaître qu'elle sait employer à ses fins les dernières découvertes de la science.

Ainsi, des élèves du collège de Habelschwerdt dans le bon canton suisse de Thurgovie. Ces jeunes garçons s'intéressaient vivement à la "physique appliquée". Mais, aussi, ils tenaient beaucoup à savoir ce qui se disait au conseil privé des professeurs. Chaque élève apprendrait à connaître, dans le corps enseignant, ses amis et ses ennemis. Il y aurait surtout cette réunion importante, au moment de Pâques, où les maitres discuteraient des compositions, désigneraient les élèves dignes de passer d'une classe à l'autre. Car, en Suisse, l'année scolaire finit au printemps.

Nos industrieux gamins, donc, pénétrèrent dans le bureau des professeurs, installèrent un microphone dans un poêle désaffecté et firent monter les fils par la cheminée dans le grenier.

Hélas! peu de jours avant Pâques, il arriva un accident à l'appareil de chauffage central. On voulut allumer le vieux poêle... on découvrit "la fourbe et l'erreur". Les trop ingénieux enfants ne furent pas félicités.

***

Rome, ville des contrastes

En arrivant à Rome, le voyageur ne peut se défendre d'une impression de stupeur devant le spectacle des choses anciennes et modernes inextricablement mêlées. Rome a deux âmes: l'une sans âge, ineffablement ancienne, doucement usée par des myriades d'épreuves, cependant pleine de fierté de sa gloire sans pareille; l'autre éblouissante, bruyante, furieusement moderne, animée d'une vie nouvelle et presque brutable qui se concentre autour du nom d'un homme.

Rien de plus pittoresque que la foule. Hommes et femmes sont d'une beauté orgueilleuse. C'est avec hauteur qu'ils regardent les étrangers. Les hommes de la bonne société sont d'une élégance extraordinaire. En dehors de Londres, on ne pourrait voir de vêtements mieux coupés et les hautes, minces, gracieuses silhouettes des aristocrates romains font valoir de manière surprenante le talent de leurs tailleurs. Quant aux femmes, avec leurs cheveux noirs, leur teint olivâtre, leurs yeux flamboyants, elles donnent toutes au passant une impression de beauté éclatante. La vie déborde de tout ce peuple comme les beautés les plus diverses fourmillent dans la plus vieille capitale de l'Europe.



Ce grand service vous est offert seulement par FRIGIDAIRE.

L'expérience des consommateurs a démontré que Frigidaire faisait vite rembourser son prix d'achat. L'économie réalisée grâce à Frigidaire est le résultat de certaines qualités qu'il possède et qui l'a fait préférer par les acheteurs à tous les autres appareils électriques du même genre.

Tous les appareils Frigidaire sont construits dans les fabriques Frigidaires. Ils consomment peu d'électricité et sont faciles à tenir propres. Chaque pièce est isolée de l'autre.

Le contôle de la température à l'extérieur d'un appareil Frigidaire

Tout Frigidaire a le pouvoir de provoquer la réfrigération extérieure durant les journées de chaleur provoquant autour de lui une agréable fraîcheur.

Tout mets enfermé dans un appareil Frigidaire est maintenu à un degré qui le conserve parfaitement et permet à la maîtresse de maison de réaliser de cette façon une réelle économie.

FRIGIDAIRE est le seul réfrigérateur électrique équipé avec le « Frigidaire Cold Control » qui en règle le degré de température.

A cause de son énorme production, Frigidaire est vendu à un prix bon marché. Vente au comptant et à crédit.

Demandez aujourd'hui-même une démonstration ou écrivez-nous pour avoir un catalogue.



Tout appareil réfrigérateur qui ne porte pas cette plaque n'est pas un Frigidaire

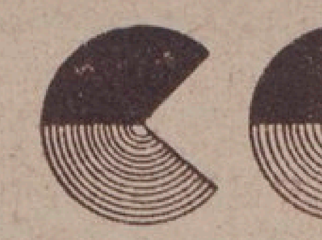
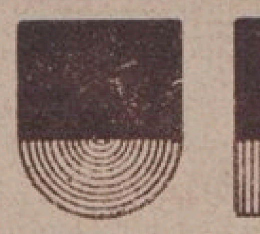
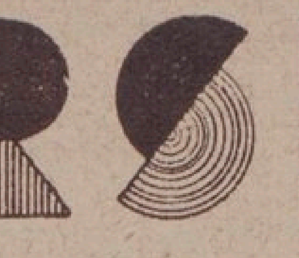
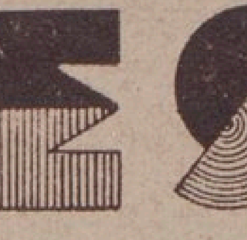
Tous les modèles Frigidaire peuvent être achetés à crédit dans les meilleures conditions.

Electrical Mechanical Stores

MIFANO FRÈRES & Co.

LE CAIRE, 9 Rue Maghraby - ALEXANDRIE, 5 Rue Gare du Gare

LES COURSES

Programme du Samedi 2 Août. Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PYRAMIDES STAKES. — Pour poneys de 3 ans. — Distance 5 furlongs — Prix L. E. 100.

Ghandour (2) . . . . . P. D. 8 9
Gafadoun (5) . . . . . Garcia 8 9
Fahhad (7) . . . . . Allemand 8 7
Ward (4) . . . . . . Garcia 8 3
Gandal (6) . . . . . . Gibson 7 11
Nou Nou (3) . . . . . Lepinte 7 11
Daggal (1) . . . . . . Barnes 7 11

Nous désignons : Fahhad, Gafadoun, Daggal.

DEUXIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — — Div. I. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Dist. 6 furl. — Prix L. E. 80.

Andalib (7) . . . . . Allemand 9 2
Abu Baswa (3) . . . . . Barnes 9 0
Zebeini (6) . . . . . . Garcia 8 10
Caporal (5) . . . . . . Marsh 8 5
Mabruk Nawab (9). . . . Daoud 8 5
Nuran (4) . . . . . . Lister 8 2
Latif (2) . . . . . . Gibson 8 2
El Obeya III (8). . . . Deforge 7 13
Tafwan (1) . . . . . . Andrea 7 7

Nous désignons : Andalib, Latif, El Obeya.

TROISIEME COURSE

THE SEFER STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe.— Poids pour âge.— Dist. 1 mile — Prix L. E. 100.

Sauveur (9) . . . . . Stefano 9 7
Esperos (11) . . . . . George 9 6
Dawass (5) . . . . . . Lister 9 3
Renard Blanc (8) . . . Maiden 9 3
Sudan (1) . . . . . . Garcia 9 2
Mansour (10) . . . . . Lepinte 8 13
White Eagle (6) . . . . Gibson 8 13
Sarcelle (2) . . . . . . X 8 13
Tristan (4). . . . . . Allemand 8 13
Andak (7). . . . . . Deforge 7 12
Phaeton (3) . . . . . . Luby 7 12

Nous désignons : Mansour, Tristan, Andak.

QUATRIEME COURSE

THE PONY SELLING HANDICAP. — Pour poneys arabes. — Distance 1 mile — Prix L E. 80.

Zandai (1) . . . . . . P. D. 9 7
Pyrrhus (5) . . . . . . Lister 8 6
Limon (7) . . . . . . Barnes 8 3
Montjoie (2) . . . . . Gibson 7 10
Ghalib (4) . . . . . . Lepinte 7 5
Naadir (6) . . . . . . P. D. 7 3
Nashmi (8) . . . . . . Garcia 7 2
Zaraf (3). . . . . . Robertson 7 0

Nous désignons : Limon, Pyrrhus, Ghalib.

CINQUIEME COURSE

THE GOODWOOD HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. I. — Distance mile — Prix L. E. 200.

Silsea (11) . . . . . . Barnes 9 0
Lady Tag (1) . . . . . P. D. 9 0
Ponte (6) . . . . . . Lister 8 7
Trident (7) . . . . . . Gibson 8 6
Caprine (5). . . . . . P. D. 8 5
Hazel Nut (3) . . . . . Maiden 7 13
Elegance (10) . . . . . George 7 5
Sun Nymph (8). . . . . Luby 7 5
Temple Belle (9) . . . . Jeckells 7 5
Insignia (2). . . . . . Lepinte 7 2
Sea Storm (4) . . . . . Garcia 7 1

Nous désignons : Temple Belle, Hazel Nut, Silsea.

SIXIEME COURSE

THE SUAKIM HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe — Distance 7 furl. — Prix L. E. 150.

Louli (4) . . . . . . P. D. 9 0
Mishwal (7) . . . . . . Garcia 8 10
Memphis (11). . . . . Stefano 8 8
Sanjak (1). . . . . . Deforge 8 4
Faris Ghareeb (8) . . . Marsh 8 3
Mashkour (13) . . . . . Gibson 8 3
Habibi (12) . . . . . . P.D. 8 0
Tim (2). . . . . X 7 13
Biscot (10). . . . . . Simper 7 12
Mogahi (5). . . . . . P. D. 7 7
Little Squib (6) . . . . Garcia 7 7
Satrazam (3) . . . . . P D 7 7
Abanos (9). . . . . . Barnes 7 3

Nous désignons : Memphis, Mashkour, Biscot.

Programme du Dimanche 3 Août. Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS. STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Dist. Prix L. E. 80.

Mars (5) . . . . . . Deforge 9 0
Rapid (7) . . . . . . Marsh 9 0
Noel (9) . . . . X 8 10
Galla Galla (8) . . . . Andrea 8 5
Wadhan (6) . . . . . Stefano 8 5
Kubishan (10). . . . . Lepinte 8 5
Baroud (2). . . . . . Barnes 8 4
Bayrak (4) . . . . X 8 2
Ibn el Asil (1) . . . . Garcia 8 2
Swift (3) . . . . . . Gibson 8 2

Nous désignons : Wadhan, Kubishan, Baroud.

DEUXIEME COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Dist. 7 furl. — Prix L. E. 80.

Branco (5) . . . . . . Maiden 8 13
Black Knight (4). . . . Garcia 8 2
Abusir (3). . . . . . Stefano 8 2
Mashouk (2) . . . . . Lister 8 2
Shahloul (6) . . . . . Deforge 8 2
Sprite (1) . . . . . . Barnes 8 2

Nous désignons : Shahloul, Abusir, Branco.

TROISIEME COURSE

THE MARIUT STAKES. — Pour poneys arabes de 2ème Classe. — Poids pour âge Distance tour de piste. — Prix L. E. 100.

Gold (5) . . . . . . Gibson 8 8
Ruy Blas (12). . . . . Allemand 8 8
Bucephale (1) . . . . . Stefano 8 8
Ghati (4) . . . . Lister 8 8
Chiquito (9) . . . . . Lepinte 8 8
Hatt (3) . . . . Luby 8 8
Nebih (11) . . . . . . Daoud 8 7
Abu Agag (10) . . . . Marsh 8 6
Hazma (7) . . . . . . Andrea 8 5
Zaraf (8) . . . . . . P. D. 8 4
Yawouz (2) . . . . . Garcia 8 2
Kanza (6). . . . . . George 7 13

Nous désignons : Gold, Ghati, Ruy Blas.

QUATRIEME COURSE.

THE BENI MAZAR HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 150.

Puelche (4) . . . . . . Lepinte 9 0
Harb (1) . . . . P. D. 8 12
Sadawi (3) . . . . . . Daoud 8 4
Mogahi (7) . . . . . . Barnes 8 0
Farouz (6) . . . . . . Gibson 8 8
Pyrrhus (5) . . . . . . Lister 7 12
Fawet (2). . . . . . . Garcia 7 7

Nous désignons : Harb, Sadawi, Farouz.

CINQUIEME COURSE

THE AUGUST HANDICAP. — Pour chevaux arabes ayant gagné 5 courses et andessus. — Dist. 7 furl. — Prix L. E. 100.

Bel Ami (4) . . . . . Garcia 9 7
Mashaan (6) . . . . . Allemand 8 10
Namla (5). . . . . . . Luby 8 5
Arnous (1). . . . . . Gibson 8 0
Khartit (3). . . . . . Barnes 7 11
Bayram (2). . . . . . . X 7 8
Bahi (13) . . . . . . Baxter 7 8
Louli (11) . . . . . . Deforge 7 7
The Clown (10) . . . . Andrea 7 5
Ghadban (12). . . . . Lepinte 7 4
Atwan (9). . . . . . . P. D. 7 2
Tweyer (8). . . . . . . P. D. 7 0
Asfour el Nil (7). . . Robertson 7 0

Nous désignons : Khartit, Arnous, Bahi.

SIXIEME COURSE

THE QUANTOCK HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Dist. 7 furl. — Prix L. E. 150.

Mayno (7) . . . . . . Garcia 9 0
Mountain Peak (4). . . . Barnes 9 0
Boscastle (5) . . . . . Lister 8 12
Capucine VII (2) . . . . Gibson 8 9
Paper Weight (1) . . . . Lister 7 12
The Old Favour. (9) . . . Andrea 7 10
Albanie (10) . . . . . . P D 7 9
Pure Beauty (11) . . . . . X 7 6
Sea Queen (6). . . . . Lepinte 7 4
Kilcreggan (3) . . . . Robertson 7 3
Madiette (8) . . . . . Baxter 7 0

Nous désignons : Paper Weight, Mayno, Kilcreggan.

NOS CONCOURS.



Découper les morceaux ci-dessus et les rassembler de façon à obtenir la photo d'une artiste bien connue en mentionnant son nom. Nous envoyer la photo reconstituée sous pli fermé portant la mention "Images Concours" Kasr el Doubara P. O. B., et contenant 10 Millièmes de timbres. Délai du Concours: 10 Août 1930.

Prix offerts :

1er Prix : Un appareil "Kodak"
2me „ : Une lotion "Mon Parfum".
3me „ : 1/2 litre eau de cologne Félix Potin (80°).
4me „ : 2 flacons Cognac Médicinal Delfiol.
5me „ : Une lotion "Khazama".

LE TATOUAGE ET COMMENT ON LE PRATIQUE

On ne s'imagine pas à quel point l'être humain est pourvu de manies dont la plus inexplicable est, sans doute, de se faire tatouer.

Quelles sont les figures que les tatoués aiment voir sur leur peau ? Celles-ci diffèrent selon les individus qui n'hésitent pas parfois à faire dessiner sur leur dos ou leur poitrine des tableaux d'art.

Les photos que nous reproduisons ci-contre donneront à nos lecteurs une idée des divers tatouages dont sont recouverts les corps de certains individus.



Voici un motif allégorique de dragons qui ne manque pas de beauté.



Voilà un petit amateur qui aime la variété ainsi qu'on le constate en regardant sa poitrine où armes, têtes d'animaux, femme et sphinx voisinent cordialement.



Une jeune anglaise se fait tatouer sur le dos des figures pour le moins excentriques



Les mains d'une marocaine recouvertes de tatouages divers.

Motif religieux tatoué sur la poitrine d'un jeune anglais représentant "Le Christ au Calvaire."

Résultat de notre Concours
du 20 Juillet 1930.

La pensée à reconstruire était :

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

1er Prix : Un sac " Danseuse „ Nougat Vieille France décerné à Mr. A. Paraschiva.
2me „ : 3 romans brochés attribués à Mr. Louis Dusutil.
3mé „ : Un flacon, un demi litre, Eau de Cologne " Félix Potin „ attribué à Mlle Henriette Homsi.
4me „ : Une boite de poudre "Houbigant„ grand modèle, avec une houppe en cygne, décernées à Mlle. Esther Menasché.
5me „ : Un flacon de parfum décerné à Mr Joseph Tewfik.
6me „ : Un flacon Cognac Médicinal Delfiol attribué à Mr Marcel Pellegrin.

Ont également donné une solution exacte :

Mr Max Attias, G. Vetsikas, Mlle Rosette Derviche, Isaac Anavy, Mlle Marie-Louise Green, H. Behar, Lily Faquier, Nicolas Debbas, Maurice Capuleto, Salomon Abastado, Mlle Widad, Mr Romeo Casati, Jacques Errera, Mlle Lucie Forti, Mlle Jeanette Ayoub, Mlle Mosca Ladicos, Onnik N. Yerganian, Mlle Sheilla Harari, Mlle Marcelle Israël, Mr Antoine Christoudis, Ernest Habib, Mlle Moadette Aref, Mlle Dimitriou, C. Zarris, Violette Abdou, E. Panigel, Mlle Hélène Salinas, Rose Ezeri, Rose Calouche, Denise Francis, Mlle Louise Coroneo, Fouad Sabonghi, Kiki Apostolou, Hélène Antonious, Mlle H. Ghali, Mlle Odette Nahas, Ohan Dervishyan, Mlle Rifkia Latif, Mlle Joséphine Attalla, Mohamed Rouchdi, Tobie Kemeid, Mme Arnault, Mlle Nina Colombos, Mlle Sylvia Mattah, Mlle Corinne Nomico, Zouzou Abaza, Anatrid Hamamdjian, Constantin Auxentiades, R. Bassano, Henri Kher, Ev. Loumis, Mlle Marthe Baron, Michel Abemayer, Gaston Lazzani, Arlette Fishman, Mlle Odette Moussalli, Mme Ibrahim Mallawani, Mlle Marie Gamati, Mlle Madeleine Schtakleff, Mr Georges Zamroud, Antoine Ambar, Mme Emilie Bonfanti, Olga Wingorove, Mlle Ernestine de Mattia, Henri Gorra, Lucien Saddik, Jean Toutoungi, Mario Erriquez, Miss Adham, Bernard de Pascale, Jack Kemhadjian, Mlle Fortunée Moreno, Mlle Sophie Kyriakidis, Ines Cumbo, Mlle Iphigénie Yaloussis, Jules Valentin, François Tokarski, Mlle Ida Schneider, Pierre Sabbagh, Mme Adèle Aloucha, S. de Bustros, G. Diamanti, Suzette Castro, Mr Giovanni Popovitch, F. Bolotine, Mlle Jeanne Popovitch, Mr Masliah, Marie Soussa, Ketty Costa, Mme Zahran Bey, Sophi Toutounghi, Abdou Eid, Mlle Huguette Homsy, B. Nachaty, Mme Esther Gabbay, Florette Cohen, A. Barzel, Mme Parounag, Mme Mary Barteletti, Mlle Sarah Dana, Renée Saad, Osman Chabas, Mme R. Hayon, Mr. Moïse Jabes, Lucie Jacoubian, Elephteri Patsalidis, André Iacchia.

N.B. — Nous rappelons à nos lecteurs et lectrices que les réponses à nos concours doivent absolument renfermer le nom du concurrent en caractères bien lisibles, faute de quoi elles seront annulées.

UN PEU D'HUMOUR

A l'école

— Pourquoi viens-tu en retard ?
— Mon père avait besoin de moi.
— Il ne pouvait pas employer quelqu'un d'autre ?
— Oh ! non alors !
— Pourquoi ça ?
— Il m'a donné la fessée.

***

Facheuse idée

— Qu'est-ce qui t'a poché l'œil comme ça, Victorin ?
— C'est la vache qu'avait l'habitude de remuer sa queue dans ma figure. Alors, j'y ai accroché une brique.

***

Y en a plus

— Pardon, mon brave, pouvez vous m'indiquer l'individu le plus âgé de votre village ?...
— Ma foi... y en a plus !... Celui qu'y avait... est mort hier !...

***

Merci...

La voiture d'un paysan, trainée par un âne, est impuissante à gravir la côte. Passe un touriste qui consent à donner un coup de main à notre homme, en poussant la carriole par derrière.

La voiture parvient enfin sur la grand'-route, unie et plate, où elle pourra rouler tout à son aise.

Alors le campagnard se tourne vers l'obligeant citadin et lui dit :

— Merci ben, M'sieu, d'avoir poussé ma carriole... Avec un seul âne, j'aurions jamais pu arriver ici...

***

Un malin.

Thomas revient de la foire.
— Qu'est-ce que vous avez acheté, père Thomas ?
— Un porc, père Mathurin.
— C'est tout ?
— Non... j'ons acheté un veau également...
— C'est tout ?
— Non, et deux almanachs.
— Pourquoi deux ?
— C'est une surprise pour ma femme. Elle m'avait donné vingt-cinq centimes pour que je lui en rapporte un ; pour le même prix, j'en ai eu deux de l'année dernière.

***

Impossible de perdre

Un paysan qui plaidait alla voir son avocat qui lui dit :

— Mon ami, vous perdrez votre procès ; la loi décide formellement contre vous.

Il lui montra en même temps du doigt, dans son Code, la loi en question. Le paysan lui dit alors :

— Maitre, plaidez quand même ; qu'en sait-on, les juges se tromperont peut-être.

A ce moment-là, une affaire appela l'avocat hors de son cabinet ; il y laissa le paysan qui profita de cette absence pour déchirer le feuillet où il avait remarqué qu'on lui avait désigné la loi dont il s'agissait. Il mit ce feuillet dans sa poche et s'échappa secrètement comme un homme qui aurait fait un mauvais coup.

L'avocat plaida pourtant avec beaucoup d'éloquence la cause du paysan, et gagna son procès. Le paysan, au sortir de l'audience, l'aborda :

— Mon ami, lui dit l'avocat, vous avez gagné votre cause, contrairement à mes prévisions.

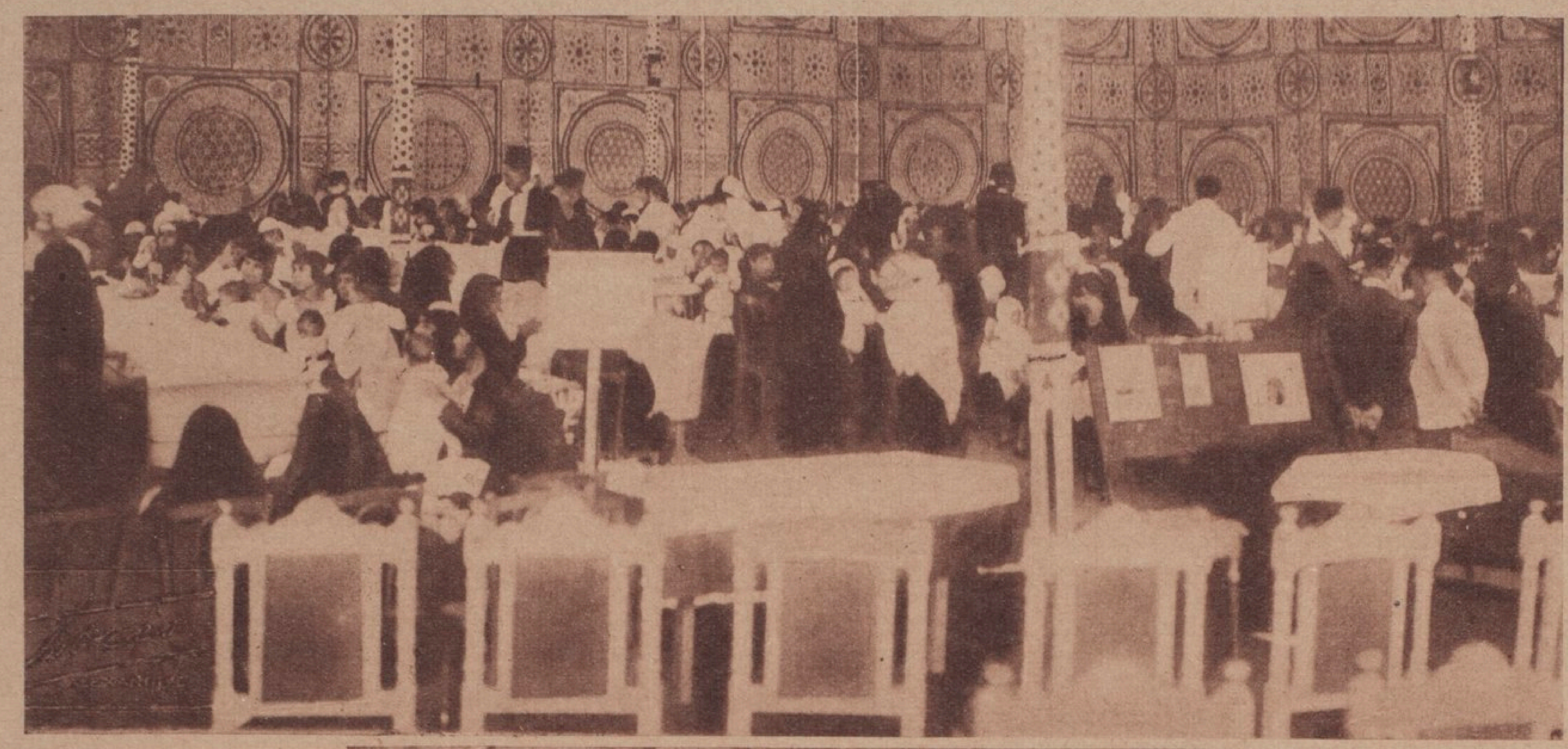
— Monsieur, lui dit le paysan, je ne pouvais pas perdre.

— Pourquoi cela ? demanda l'avocat.

— Tenez ! voilà, continua le paysan, le feuillet de la loi qui me condamnait, et que j'avais caché dans ma poche.



Un concours à Alexandrie du plus joli bébé



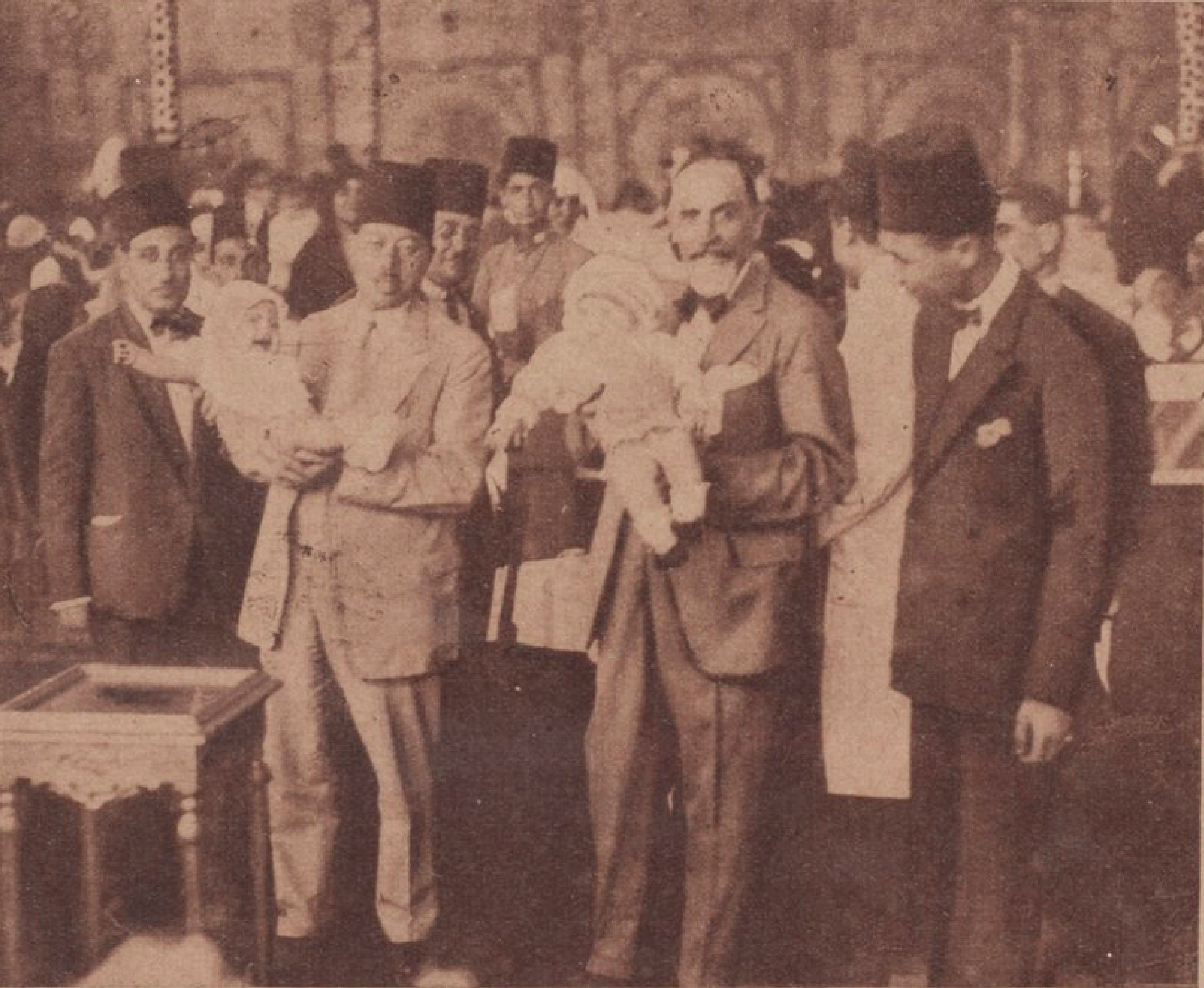
Dimanche dernier, la Municipalité d'Alexandrie avait organisé, au cours d'une fête, un concours de bébés qui fut des plus réussi.

Le gouverneur d'Alexandrie présidait la séance à laquelle assistaient le directeur général de la Municipalité, le sous directeur du service sanitaire et une foule nombreuse.

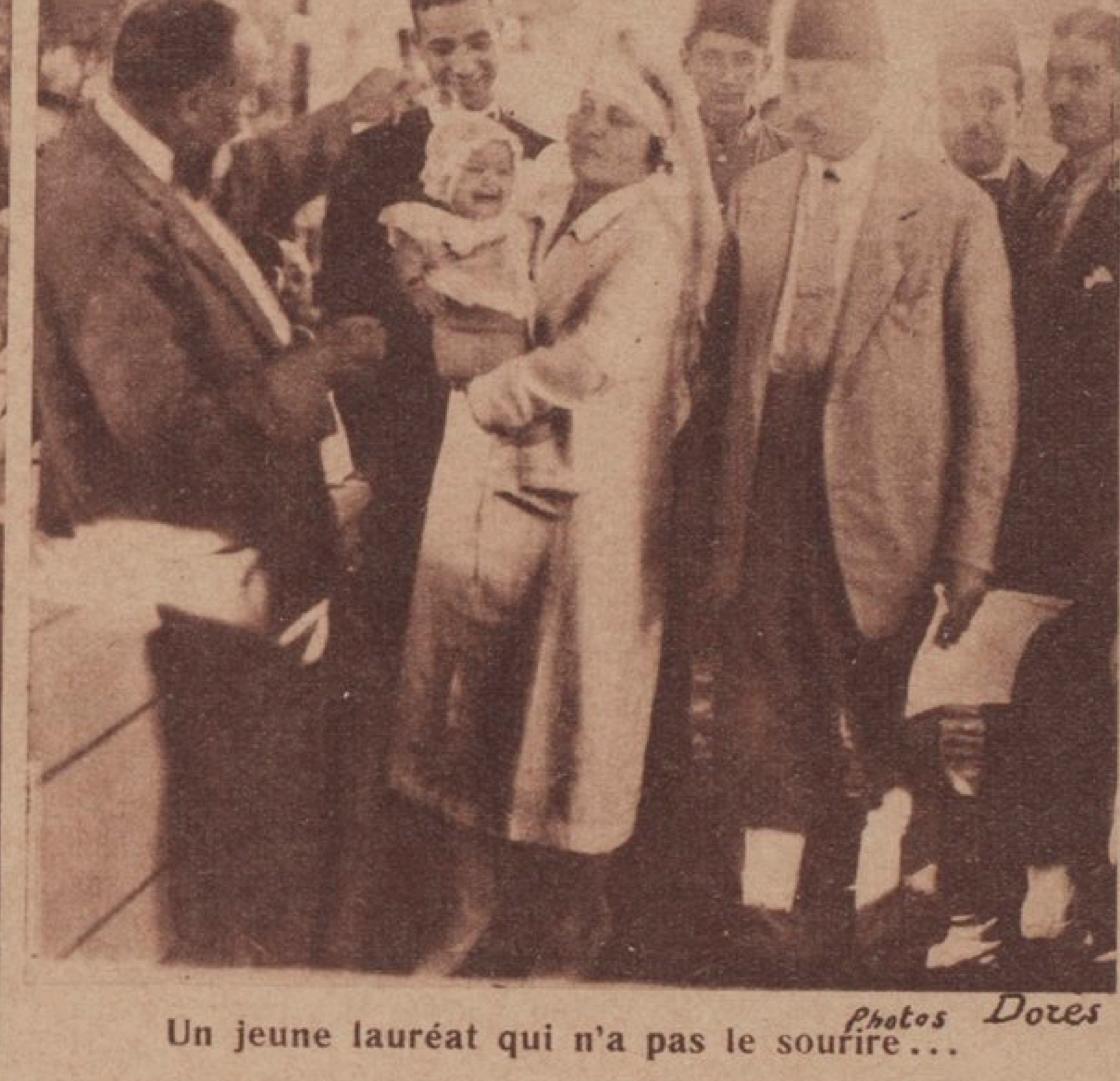
Après avoir examiné les enfants dont l'âge ne devait pas dépasser les 14 mois, le jury fit connaître les lauréats. Notons qu'un délicieux bébé, Ibrahim el Sayed Ahmed, fils d'un marchand de légumes, fut classé premier.

Vue générale du thé offert aux parents des jeunes concurrents





Deux bambins particulèrement remarqués par le jury. →



Un jeune lauréat qui n'a pas le sourire... Photos Dorès

DANS LE MONDE WAFDISTE.

S. E. Nahas pacha au milieu des membres du Wafd de la Menoufieh, posant devant l'objectif sur l'escalier du Cercle Saadiste avant la réunion du corps wafdiste parlementaire qui a précédé la réunion des deux Chambres.





LA BOURSE D'ALEXANDRIE BIEN GARDÉE...

L'aspect qu'avait l'entrée de la Bourse des Valeurs d'Alexandrie, samedi dernier, en prévision des troubles qu'on supposait devoir avoir lieu.



APRÈS LES MANIFESTATIONS DU 21

Quelques mères égyptiennes attendant à la porte de la prison du gouvernorat que leurs fils, qui avaient prit part aux manifestations, leur soient rendus.